

Éditorial.....	153
Zarathoustra, un message grandiose (1 <sup>ère</sup> partie), par Robert Delafolie.....	154
Le rire swedenborgien au temps de Papus, par Serge Caillet.....	164
Michel de Saint-Martin (1 <sup>ère</sup> partie), par Philippe Collin.....	180
La quête du Centre : Santiago de Compostella, par Mehiel.....	189
Le pantacle martiniste (2 <sup>nd</sup> partie), dossier présenté par Robert Amadou.....	201
À la rencontre de l'âme des choses, par Marcus.....	207
Les livres et les revues.....	213
Sommaire des numéros de 1971 à 1966.....	219

**LES JOURNÉES PAPUS 2000  
SE DÉROULERONT DU 20 AU 22 OCTOBRE.**

**LE DIMANCHE 22, À 10 HEURES, ET COMME CHAQUE ANNÉE,  
NOUS NOUS RÉUNIRONS AU CIMETIÈRE DU PÈRE-LACHAISE  
(ENTRÉE GAMBETTA)  
POUR NOUS RECUEILLIR SUR LA TOMBE DE PAPUS  
ET DE PHILIPPE ENCAUSSE  
PUIS UN DEJEUNER FRATERNEL NOUS RASSEMBLERA À 12H. 30  
DANS LES SALONS DE LA MUTUALITÉ.**

***RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS AUPRÈS DE  
MARIA ET EMILIO LORENZO  
3, RUE DE LA GRUERIE - 91190 GIF SUR YVETTE***

CAHIERS DE DOCUMENTATION ÉSOTÉRIQUE TRADITIONNELLE  
REVUE DU MARTINISME ET DES DIVERS COURANTS INITIATIQUES

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)  
Réveillée en 1953 par le Dr Philippe ENCAUSSE

Directeur : Michel LÉGER  
Rédacteur en chef : Yves-Fred BOISSET



**Robert DELAFOLIE  
(Écrivain - Conférencier)**

## L'Initiation

69/89, rue Jules Michelet – 92700 COLOMBES

Téléphone : 01 47 81 84 79 - Télécopie : 01 47 69 09 41

Courriel : Yvesfred.boisset@wanadoo.fr

CCP : PARIS 8-288-40 U PARIS

Administrateur-honoraire : Jacqueline ENCAUSSE

Administrateur : Annie Boisset

Administrateur-adjoint : Gravitas

Rédacteurs adjoints : Marcus †, M.-F. Turpaud,

Marc Bariteau † et Mehiel

### AMIS LECTEURS

« *Il n'est jamais trop tôt pour bien faire* »

**Vous pouvez dès à présent souscrire  
votre réabonnement pour 2001**

**Nos tarifs demeurent inchangés depuis six ans**



**Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.**

**L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués.**

**Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.**

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le directeur : Michel LEGER, 2, allée La Bruyère, 78000 Versailles.

Cert.d'Inscr. à la Commission paritaire du papier de presse

du 21-9-70 n° 50-554 - Imprimerie BOSCH France - 69630 Chaponost

Dépôt légal n° 10057 - septembre 2000

### Éditorial

Dans le numéro 2 de 1985, j'avais présenté une étude destinée à mettre en évidence les différences de forme comme de fond qui existent entre les sectes, les sociétés secrètes et les ordres initiatiques. Je ne reviendrai pas sur ce thème car, de nos jours, ces différences ne devraient plus faire l'objet de quelque confusion ou amalgame que ce soit.

Hélas, il n'en est pas toujours ainsi et nous constatons que, pour des raisons avouées ou non, on épingle volontiers l'étiquette de *sectes* à des organisations philosophiques et ésotériques. Les librairies spécialisées dans la vente des ouvrages ésotériques font l'objet d'une surveillance injustifiée, ce qui découle logiquement d'une proposition de loi déposée le 30 mai dernier sur le bureau de l'Assemblée Nationale (et peu nous chaut la tendance politique de ceux qui l'on déposée) et qui «  *vise à combattre l'activité des associations spirituelles* ».

Bien sûr, nous ne sommes pas naïfs et nous savons trop bien que les sectes inclinent à cacher leurs buts économiques et/ou leurs projets politiques derrière une attrayante vitrine où sont exposés joliment des attrape-gogos

pseudo-initiatiques et/ou des drapeaux écologiques et/ou diététiques (toutes choses très à la mode et bien sympathiques).

La nocivité des sectes n'est pas à démontrer mais qui, parmi les citoyens avisés, responsables et de bonne foi, peut croire que tous les mouvements spiritualistes sont assimilables à des sectes ? Qui, parmi ces citoyens, peut ignorer que, dans les ordres initiatiques tels que le martinisme ou la franc-maçonnerie (mais il y en a d'autres), il n'y a pas de gourous à la parole sacrée et indiscutable mais un enseignement adogmatique auquel tous les membres participent régulièrement dans les assemblées ?

Dans les ordres initiatiques, il est difficile d'entrer et facile d'en sortir car nul n'y est retenu contre son gré ; cela porte un nom : la **liberté**. *A contrario*, dans les sectes, s'il est facile d'entrer, en sortir implique des risques financiers, psychologiques et, parfois, physiques.

Toute enquête sérieuse peut en faire la démonstration et ce serait faire preuve d'une ignorance coupable en même temps que d'une complicité passive envers les sectes que de persister dans cet amalgame.

**Yves-Fred Boisset**

Robert DELAFOLIE

**ZARATHOUSTRA,  
Un message grandiose !  
(1<sup>ère</sup> partie)**

*Tout au long des siècles, notamment depuis vingt-cinq siècles, des thèmes essentiels ont été utilisés pour le pire et le meilleur dans l'art et dans l'histoire, dans les mythologies et les courants intellectuels, sociaux, spirituels. Mais c'est un même message sous toutes sortes de formes dont l'une des plus directement explicites est celle de Zarathoustra, de ses époptes, adeptes, disciples et épigones ou héritiers les plus divers dans les gnoses, les églises, les hérésies, etc..*

*Zoroastre, Zarastro, Zarathoustra.*

Dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, Jean-Philippe Rameau, le grand maître de la musique française de l'époque, fait représenter son opéra « Zoroastre » ; nous étions exactement en 1749.

Dans la seconde moitié du même XVIII<sup>e</sup> siècle, « Zoroastre » réapparaît à Vienne sous le nom de Sarastro et sous les traits du grand prêtre du Temple de la sagesse et de la Fraternité des serviteurs des dieux Isis et Osiris.

Il s'agit là de « La Flûte enchantée », de Wolfgang Amadeus Mozart, initié dans la franc-maçonnerie autrichienne depuis 1784. C'est en 1791 que sera montée « La Flûte enchantée », dont le livret est de Schikanaeder, autre franc-maçon autrichien. On pourrait dire qu'une autre coopération fraternelle antérieure a préparé directement ou indirectement les voies de la « Zauberflöte ». Citons le « Thamos », « le cor magique », « Obéron », autre histoire de cor magique, et tout un ensemble de cors, lyres, harpes et flûtes ou cithares enchantés.

Nous savons qu'« Obéron », roi des elfes bien connu le fut encore davantage grâce à Karl Maria von Weber. Il s'agit là d'ouvrages parfois très différents les uns des autres, mais tous adoptant des styles fantastiques de féerie ou de magie au service de messages

*Zarathoustra, un message grandiose !*

ésotériques, alchimiques ou hermétiques, en tout cas initiatiques. Même situation pour le « Voyage d'Hiver » de Schubert, ou le « Paradis et la Péri » de Schumann, ou bien le « songe d'une nuit d'été » de Mendelssohn. Ce sera la même conjoncture pour les diverses versions de « Faust » et, bien sûr, le festival scénique sacré « Parsifal », ce déroulement rituel et spirituel, si religieux et mystérieux, occulte comme toutes les œuvres de Richard Wagner. Même cas pour la « Femme sans ombre » de Richard Strauss et Hugo von Hofmannsthal. Autant d'œuvres de très haut ordre, d'une élévation extrême.

Bien sûr, il en est d'autres de par le monde (un bon nombre mais pas si considérable) dont l'ambition est orientée vers la suprême harmonie, au-delà des contingences, à la fois intemporelle et incorporelle, à la fois partout et nulle part.

Mais si la célèbre « Flûte enchantée » s'est, en fait, construite au cœur d'activités fraternelles, notamment des quatre loges de Vienne : « Vérité-Unité », « Vraie Concorde », « Espérance couronnée » et « Bienfaisance » (la loge de Mozart), c'est d'une façon toute différente que s'est élaboré au XX<sup>e</sup> siècle le poème symphonique de Richard Strauss « Ainsi parlait Zarathoustra » qui est l'illustration musicale (superbe et terrifiante) que le musicien allemand a voulu donner à l'œuvre de son compatriote Frédéric Nietzsche.

Zoroastre, Zarastro, Zarathoustra, une unique figure, trois fois la même. Un grand mystère ! Celui des profondeurs vertigineuses derrière un visage on ne peut plus énigmatique et sibyllin. Et pourtant, il s'agit bien là de l'homme de lumière, de la lumière la plus limpide, la plus transparente, la plus aveuglante. Aveuglante, c'est le mot. Si claire lumière, si éclatante, qu'on ne la voit pas, ou bien qu'on ne la voit pas telle qu'elle est, ce qui revient au même.

D'autre part, avant de quitter l'art, le théâtre et la littérature du XVIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, revenons un instant sur les trois Zoroastre, Zarastro, Zarathoustra, lyriques et poétiques ou symphoniques et, notamment, sur ce qui est dit de primordial et fondamental dans le livret de la « Zauberflöte » de Mozart, Gebler, Gieseke et Schikanaeder... passages généralement non cités ou bien si rapidement cités qu'on n'y voit pas grand chose et surtout pas l'essentiel.

Récit de l'épouse du Maître du Monde.

Or, ce sont là des paroles capitales et significatives quand (2<sup>e</sup> partie, 3<sup>e</sup> acte, 10<sup>e</sup> scène)<sup>1</sup>. La Reine de la Nuit, guide elle-même des Trois Dames de la Nuit, révèle à sa fille Parmina – dans la partie parlée – ceci :

« ... Ton père, le Maître du monde, se dépouilla volontairement du Soleil aux sept auréoles que porte à présent Zarastro, puis laissa propriété et possession à moi et toi. Le cercle solaire aux Sept auréoles, qui englobe l'Univers, est laissé à la direction des hommes sages, aux seuls initiés... »

Autrement dit, Monde et Homme tels qu'ils sont, en l'état actuel, occupés à conquérir et acquérir, en l'état de domination soit brutale, soit banale, illégale ou légale, ne sont pas en position d'accéder au Très Haut Ordre d'une existence supérieure, celle de la Vraie Vie d'une Humanité idéale et Réelle encore et toujours à venir.

C'est également ici une allusion directe à la *nanité* de l'humanité, à la taille toujours petite et étroite de ses ambitions, même les plus grandes, face à l'Harmonie suprême de la Beauté totale, de ses obsessions dont chacune est limitée par des buts, des biens, des besoins, une vue butée et bornée à soi et aux siens (nation, race, caste – nature, personne, espèce – clan, temps, espace).

Condamnation sans appel de l'égoïsme individuel ou social (pseudo-altruisme) qu'on retrouve dans la « Tétralogie » de Wagner où les soi-disant dieux géants et nains sont, en fin de compte, tous des *nains*. Un nain sur un tabouret est toujours un nain.

Nietzsche.

Ayant rappelé que Tamino est considéré par Zarastro comme étant « mieux et plus qu'un prince : un homme », que le même Tamino charma avec sa flûte les mondes animal et naturel, puis est conduit par Pamina sortie de la nuit vers le saint-temple, remarquons par ailleurs que dans « Ainsi parlait Zarathoustra »,

<sup>1</sup> Livret de la Librairie de l'Acacia 1911/1913 de J.-G. Prud'homme et Jules Kienlin.

Nietzsche exalte certains thèmes à propos d'une *élite totale* hors nations, natures, races et castes, de la « Mort de Dieu » ou plutôt des succédanés de Dieu dont se contente l'humanité, de « l'Homme Supérieur » (hors catégories dirigée et dirigeante) qui n'est pas le surhomme dominant mais son contraire libéré des buts, biens et besoins ordinaires, de la « Liberté et de la Lumière » (indissociables), de la « Victoire toujours vulgaire » de l'homme social, veule et couard, du « Civilisé, qui est le Déguisé », de « ses Amis Aigle et Serpent » ou des « Bovins qui l'instruisent ».

Que de paroles mystérieuses, aiguës et ambiguës en même temps, qu'on devra réétudier et reconsidérer précieusement !

Ajoutons que Nietzsche, déjà fort sibyllin, obscur (c'est le moins qu'on puisse dire) le devient encore davantage si l'on pense aux influences complexes, aux arrangements et dérangements, œuvres de sa sœur *suractive* Élisabeth. Comment peut-on savoir exactement dans quelles circonstances et sous quelles influences furent créées : « La naissance de la Tragédie » et « le Gay Savoir », ou « Humain trop humain » comme « Ecce homo » aussi bien que la « Généalogie de la Morale » et « Par delà le Bien et le Mal », tout autant que « L'Antéchrist », « Le cas Wagner », « Le crépuscule des idoles » avec « Le voyageur et son ombre » ou encore « Aurores, l'ombre de Venise » et, surtout, enfin « La volonté de puissance » ? Oui, qui donc ? Les dieux grecs ? indiens ? iraniens ? ou autres ? ou Schopenhauer ou Wagner ? Cosima Liszt, Lou Salomé ou Élisabeth Forster Nietzsche ? Ici comme ailleurs, en tout cas, est présent dans l'histoire du monde et des hommes l'extraordinaire mélange, dans l'éternel retour, des aspirations et inspirations les plus hautes et saintes, et des errances et persistance ou puissances les plus dangereuses !

De quoi réfléchir...

Les grands courants spirituels.

Et au cœur même de notre existence, de ce monde mélangé, mitigé (comme disaient les cathares), dans l'océan des innombrables courants idéaux et sociaux ou intellectuels, la présence continue, simultanément divergente et convergente des mouvements spirituels essentiels dans l'art, la tradition, l'initiation, la religion.

Il en est finalement très peu (quelques-uns) d'une ampleur planétaire, c'est-à-dire ceux-ci, disons majoritaires :

- les religions de l'Ancien et du Nouveau Testament,
- l'hindouisme (Védas, Upanishad, Mahabarta, etc.),
- le bouddhisme (notamment Hinayana),
- le confucianisme.

Et, bien sûr, ceux-là, disons minoritaires :

- les schismes et hérésies de l'Ancien et du Nouveau Testament,
- le jaïnisme,
- le bouddhisme (notamment Mahayana),
- le taoïsme,
- le zoroastrisme (manichéisme et dualisme, aujourd'hui Guèbes et Parsis),
- les grandes mythologies du Nord et du Sud de l'Europe (notamment autour des mythes de Thulé et du Graal).

Certes, les expressions majoritaires et minoritaires sont, d'une certaine manière, arbitraires et pas forcément justes (surtout pour le bouddhisme), mais il s'agit surtout d'un état d'esprit. On pourrait dire encore exotériques et ésotériques, ou, mieux, directes et indirectes... en précisant que les secondes, sans toucher directement des millions d'humains, ont pesé très lourdement sur l'Histoire, précisément par leurs multiples influences indirectes extraordinairement variées, partout et à toutes époques, *pour le meilleur et pour le pire*, selon comment, par qui et par quoi, ils furent (et sont) reçus, perçus, utilisés, pratiqués, appliqués.

*En remontant le cours de l'Histoire.*

**En** remontant le cours de l'Histoire, une évidence apparaît de cette présence continue, aux conséquences considérables, infiniment diversifiées, aux effets parfois antagonistes.

... Une idée... et mille effets... contraires...

Exemple monumental : celui des grandes idéologies politiques et philosophiques opposées au cours du XX<sup>e</sup> siècle, à l'arrière-plan puis à l'avant-scène, de cette formidable *guerre de trente ans* : 1914/1945.

Pas d'effets sans causes, chacun le sait. Voici donc le monde romantique du XIX<sup>e</sup> (art, théâtre, culture, nature, histoire).

Puis, poursuivant le *retour en arrière*, voilà d'autres rencontres spectaculaires ou, en tout cas, déterminantes :

- les Réaux+Croix au XVIII<sup>e</sup> et les Illuminés de Bavière,
- les Rose+Croix au XVII<sup>e</sup> et les Illuminés d'Avignon.

Personne n'ignore les influences incalculables, souvent antinomiques, de ce que furent les Lumières et les Illuminés de France et d'Allemagne, au XVIII<sup>e</sup> siècle, et leurs répercussions ô combien contrastées !

Puis, encore avant et tout au long des siècles jusqu'au tout début de l'ère chrétienne, ce ne sont que multiples protagonistes collectifs tour à tour alliés, associés, amis ou ennemis, encore au tout premier plan ou, au contraire, à l'arrière-plan de la scène mondiale, sous les formes diverses d'églises, gnoses, hérésies, schismes, etc.

Qui oublierait, parmi tant d'autres, au XVI<sup>e</sup> siècle, l'aventure tragique, folle et sanglante des anabaptistes, ultra extrémistes de Munster engagés dans la frénésie d'une guerre civile fanatique contre les divers courants catholiques et protestants pour une fois réunis (pas pour longtemps) alors qu'ils étaient ennemis mortels durant les terribles guerres de religions.

Trois siècles avant, ce sont les grands ordres de chevalerie, moines-soldats, templiers, teutoniques, Saint-Jean, Saint-Jacques, Sainte-Marie... ou Haschishins...

Puis, au cœur des épopées croisées, courtoises et chevaleresques, rayonne le phénomène prestigieux, répandu sur un millénaire, d'une exemplaire initiation, celle de la cérémonie et de la célébration du Sacre des Rois de France, inspirée simultanément de la tragédie grecque, de la chevalerie chrétienne et de la tradition pharaonique de l'Égypte impériale (avec, notamment, les deux couronnes royales).

Mais le monde visible des rois est accompagné de ce monde invisible des fous, suscitant les Fous de Dieu, du roi, des métiers, des cités, etc. mais plus spécialement organisés dans des sociétés secrètes très sérieuses, ésotériques, hermétiques, et disciplinées en un rituel qui est en fait un rappel à l'ordre originel en même temps que l'exaltation d'une élite hors norme et totalement indépendante, délibérément indifférente à toute échelle sociale.

Autre question énigmatique (et embrouillée), celle des rapports des Templiers (liés au mythe du Graal et de la table Ronde) et des

Teutoniques (liés au mythe d'Hyperborée et de Thulé), des autres ordres aussi... avec l'hérésie complexe des vaudois et albigeois, bogomiles et pauliniens, cathares et réseaux dualistes du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle, et, bien plus tôt, juste après et avant Jésus-Christ, des interconnexions dans la foule des multiplicités gnostiques ou de sectes secrètes, telles celles des esséniens et des thérapeutes, ou communautés préchrétiennes, juives, païennes, ariennes, ou alchimiques-hermétiques.

Quels courants, au juste, traversèrent les groupes du désert d'Engadi, à Qumrán, sur la mer Morte, ou de Nag-Hamadi en Haute-Egypte ?

C'est dans un ensemble aussi vaste que l'on trouve l'épopée de la contestation radicale et totale de Mazdak, en Iran, vers la fin du V<sup>e</sup> siècle, de sa tentative révolutionnaire intégrale et de sa remise en cause fondamentale, unissant un communisme institutionnel social et religieux dont on ne sut jamais démêler réellement ce qu'il y avait en lui de manichéen, de zoroastrien ou de mazdéen ; il fut surtout le disciple de Zarathust, en fait un homonyme de Zarathoustra, et fervent sectateur d'une doctrine mystique, végétarienne, végétalienne et collectiviste inspirée par les grands thèmes iraniens étalés sur plus de mille ans, des époques achéménides, sélucides, arsacides et sassanides, thèmes de la transfiguration du monde débarrassé de sa nature mélangée-mitigée, de toute douleur, de tout malheur et de toute misère morale et matérielle, tous dus à l'aveuglement égocentrique mondain, humain et terrien, plaie et tare générales des vivants. Autant d'idées et d'idéaux qu'on retrouve ou découvre dans d'innombrables courants aussi bien juifs, chrétiens, islamiques, que gnostiques et leurs dérivés, tournés vers le sublime.

Agitateur et utopiste particulièrement fanatique et austère, Mazdak s'annonçait comme le continuateur de Mani (ou Manès), le prestigieux prophète du dualisme iranien et aryen qui inspirera la foule des grandes hérésies et des schismes du Moyen Âge en Orient et en Occident, tout en rappelant les nombreuses nébuleuses des réseaux gnostiques répandus des siècles plus tôt autour de la Méditerranée et ailleurs.

### Zarathoustra, un message grandiose !

*Le monde tel quel ? Pas le vrai monde !*

**De** cet éventail doctrinal hétéroclite incroyablement varié dans le temps et l'espace de l'histoire humaine, émerge, exprimé de mille façons, un point commun qui unit toutes ces forces pourtant disparates dans un constat très clair qui est celui-ci :

*« Le monde tel qu'il est, tel que nous le voyons et vivons, est un monde détérioré et vicié pour le moins, et plus nettement un monde malade. Pour être plus direct, ce monde n'est pas vrai ou rien d'autre qu'une copie, qu'une parodie, la dégradation pure et simple ou, au mieux, la très lointaine caricature d'un vrai monde, ou encore d'un hyper monde sans rapports avec ce que nous en connaissons de cruel, futile et infantile ».*

C'est alors qu'on rencontre autour de 750 ans avant l'ère chrétienne et 750 ans après la rupture indo-iranienne, l'origine la plus connue des multitudes de tous ces mouvements d'une importance capitale tantôt à l'intérieur, tantôt à l'extérieur des églises, religions, institutions et organisations spirituelles ou politico-sociales.

Dons, au VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C., après Moïse et les Védas, en même temps qu'Homère et certains épisodes de la Bible, mais avant Pythagore et la théogonie d'Hésiode, Eschyle, Sophocle, Euripide et, aussi, avant la Jina Mahavira, avant Sidhenta Gantama le Bouddha, avant Confucius et Lao-Tseu... naquit dans l'ancienne Perse, au sein du clan Spitana, Zarathoustra, l'Homme de Lumière, ou Zoroastre, l'étoile d'or.

*Zarathoustra.*

**L'**événement est situé à Bactres. La région de Bactriane se trouve entre Iran intérieur et Iran extérieur, entouré du Turkménistan, Turkestan, et des pays Ouzbékistan, Tadjikistan et Afghanistan, Pakistan, en fait, le carrefour des voyageurs d'Arabie, d'Égypte, de Grèce, de Russie et d'Europe vers l'Asie centrale, Mandjourie, Mongolie et Chine et Japon... ou inversement.

Comme pour tous les grands prophètes, lumières de l'humanité et du monde et devenus des mythes universels où sont mêlés

d'ailleurs le personnel et l'impersonnel dans leur individualité, la vie et, surtout, naissance et enfance de Zarathoustra associant la légende et l'histoire.

Pour ce qui est de la légende, il est très courant de retrouver les mêmes événements fabuleux autour des plus considérables personnages et, notamment, les similitudes chez Zarathoustra, le Jina Mahavira, le Bouddha Siddharta Gautama et Jésus de Nazareth, tantôt avec un ou deux d'entre eux, tantôt avec les trois.

Parmi les récits légendaires sur Zoroastre, on parle de sa mère entourée d'un halo lumineux, d'une annonce mystérieuse faite par un ange, d'une miraculeuse naissance virginale ou conçue en rêve, et de plusieurs tentatives successives de l'éliminer dans son enfance, par le glaive ou par un bûcher, par le piétinement d'un troupeau de vaches ou de chevaux, lesquels d'ailleurs le sauvent au lieu de le perdre.

Mais les récits historiques sur les grandes lumières du Monde et de l'Humanité ont les mêmes ressemblances que les légendes.

Ainsi, chez Zoroastre, de même que plus tard pour Mahavira, Gantama, Jésus, se manifestent les dures controverses avec les maîtres, docteurs, sommités, de son époque, à propos en fait de la lettre et de l'esprit.

Pareillement, s'exprime chez lui une tenace méfiance envers les rituels matériels et une opposition radicale et totale aux sacrifices sanglants, d'où l'accusation contre lui de subversion générale et de désordre moral, social, voire mental !

Dans chacun d'eux, comme pour Zarathoustra, se produit un retrait dans le désert ou à la montagne ou ailleurs, en tout cas hors du monde, une démarche ascétique et mystique, une existence solitaire et pastorale, et la recherche en quelque sorte d'une gnose essentielle au-delà des « gnoses » historiques.

*Pas abolir, mais accomplir la Loi.*

**E**t toujours, d'une manière ou d'une autre, la proclamation du prophète, qu'en dépit des apparences, il n'est pas venu abolir, mais accomplir la Loi.

Ce qui sous entend bel et bien l'existence d'une loi humaine prônée par les autorités et institutions civiles et religieuses, ou morales, culturelles, politiques, dans tout pays à chaque époque, mais en fin

de compte, ni appliquée ni pratiquée. On en parle et les choses s'arrêtent là.

Donc... ne pas abolir... mais accomplir... ce qui ne l'est pas... et unir la Vie et le Verbe jusque là contredit en acte (ou absence d'acte) par ceux-là même qui devraient le vivre et ne le font pas.

Il y a d'ailleurs un genre de consensus *de facto* entre dirigeants et dirigés compensant l'absence absolue de réalisation effective par des rites de toutes sortes (religieux ou laïcs) en lieu et place de principes vécus.

Issu d'une famille seigneurale sacerdotale (clan Spitana) tel le Bouddha (Gautama) et, d'une certaine manière, Jésus (Royauté de David) ou Mahavira le Jaïn, Zarathoustra, ne détruit pas du tout, mais tout au contraire, vient idéaliser et réaliser l'esprit d'une loi qui ne fut jusque là que proclamée et oubliée ou négligée en même temps.

Il n'y a pas ici de véritable surprise mais, oui, l'étonnement toujours renouvelé d'un unique constat général, d'un unique comportement et, en fait, d'un unique message face au monde, lesquels d'ailleurs rencontrent toujours les mêmes oppositions et incompréhensions des catégories, certes dirigeantes mais aussi dirigées, de la société humaine de tous les temps et partout sur notre planète tourmentée.

À propos des rituels matériels, il est très clair que ces voix totalement élevées au-dessus du temps, de l'espace, des personnes, sont tout aussi éloignées du formalisme et du conformisme des croyants que de la négligence voulue ou non des incroyants.

On ne reproche pas aux rituels matériels de trop évoquer l'esprit, mais pas assez. Non laxisme, mais anti-laxisme absolu.

En fin de compte, il s'agit du suprême témoignage d'un culte éternel et d'un rituel spirituel intérieurs et surtout toujours présents partout chez soi, dans la rue, dans la vie et non pas dans telles ou telles circonstances de temps ou de lieu.

*À suivre dans notre prochain numéro.*

Serge CAILLET

## LE RITE SWEDENBORGIE AU TEMPS DE PAPUS

**En** marge de l'Ordre martiniste et sous la houlette de Papus, à partir de 1901, passé l'âge d'or du swedenborgisme, mais en pleine restauration française de l'occultisme, une loge, ou plutôt un chapitre d'un rite maçonnique singulier, fonctionne à Paris, contre vents et marées. Cet aréopage, au titre distinctif INRI, qui rappelle évidemment l'inscription clouée sur la croix du Christ<sup>1</sup>, porte le numéro 14 sur la liste des ateliers du « rite primitif et originel », c'est-à-dire du rite swedenborgien ou soi-disant tel, dont John Yarker assume outre-Manche la grande maîtrise générale, qu'il cumule d'ailleurs avec la grande hiérophanie du rite ancien et primitif de Memphis-Misraïm, que Papus implantera en France en 1908. Mais ceci est une autre histoire<sup>2</sup>

Pour Papus, en l'espèce, l'histoire qui nous intéresse commence en 1893, quand Yarker lui demande son admission dans l'Ordre martiniste, dont – fait inouï – il n'avait pas encore reçu la moindre charte. En retour, Papus est admis dans le Suprême Conseil du rite primitif et originel, où il côtoie notamment, sur le papier au moins, William Wynn Wescott, suprême mage de la Societas Rosicruciana in Anglia (qui signera d'ailleurs un traité d'alliance avec l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix, lié lui-même à l'Ordre martiniste), premier grand surveillant du rite, et Henry Olcott, cofondateur de la Société théosophique. Papus lui-même y assume la charge de « Suprême Grand Marshal », c'est-à-dire de grand maître des cérémonies.

<sup>1</sup> Voir les développements qu'en donne à la même époque Sédir, *Les Rose+Croix*, Paris, Amitiés spirituelles, 1972, pp. 118-119.

<sup>2</sup> Serge Caillet, *La franc-maçonnerie égyptienne de Memphis-Misraïm*, Paris, Cariscript, 1988 ; nouv. éd. revue, corrigée, augmentée à paraître aux Éditions Dervy.

### Le rite swedenborgien au temps de Papus

Ce rite maçonnique (ou soi-disant tel car d'aucuns réagiront sur ce point), est un avatar du swedenborgisme. Avatar légitime ? Avatar de désir ? Ce sera à voir. Quant au swedenborgisme, à sa source se tient Emmanuel Swedenborg. Commençons par un rappel salutaire.

#### « SWEDENBORGISME »

Emmanuel Swedenborg, le visionnaire suédois comme on dit souvent, et quelquefois un peu rapidement, naquit en 1688, à Stockholm, d'un père évêque luthérien ; il mourut à Londres, en 1772. Entre ces deux dates, une carrière quasi exemplaire le conduira du scientisme à la théologie et du mécanisme à la mystique. Mais le « cas Swedenborg », pour reprendre le mot de Paul Valéry, ne se peut régler aussi rapidement que certains l'ont cru, car si les visions qui feront sa célébrité paraissent extravagantes et naïves, c'est que ce prophète a lu dans son propre miroir déformant. Cependant, les images n'en étaient pas moins réelles que leur source, et il serait injuste de s'arrêter à l'aspect déformé que Swedenborg en percevait. Aussi, le Suédois a enfermé des intuitions géniales dans le carcan dogmatique de sa propre théologie d'inspiration luthérienne. Et Swedenborg apparaît alors sous un autre éclairage : vrai visionnaire, digne théologien, authentique théosophe, prophète aussi d'une tradition sans cesse à réinventer.

Annonciateur de la Jérusalem d'en-haut, Swedenborg n'a point fondé de chapelle. Mais, après sa mort, la Nouvelle Église, qui compose un nouvel avatar de l'Église universelle, s'édifiera dans sa mouvance. La naissance et la prospérité de cette communauté ne nous intéressent ici qu'accessoirement. Pour mémoire donc. Mais l'influence du théosophe suédois s'est étendue à maintes chapelles succursales, dans l'illumination du XVIII<sup>e</sup> siècle, et dans la franc-maçonnerie. Voilà qui nous intéresse davantage.

D'abord, Swedenborg a-t-il été franc-maçon ? Les dates de sa vie terrestre ne s'y opposeraient en rien, en effet. Voyons ce qu'en disent quelques auteurs classiques de la littérature maçonnique. F.T.B. Clavel, l'un des premiers, en 1844, déclare que Swedenborg « s'est livré à de profondes recherches sur les mystères de la franc-

maçonnerie, auxquels il avait été initié »<sup>1</sup>. Maint auteur lui emboîtera le pas. Du reste, pour Jean-Marie Ragon, en 1853<sup>2</sup>, pour Papus<sup>3</sup> que relaie Victor-Emile Michelet<sup>4</sup>, en 1899, pour Barbier<sup>5</sup>, en 1910, Swedenborg est aussi l'initiateur ou l'inspirateur de Martines de Pasqually, grand souverain de l'Ordre des chevaliers maçons élus coëns de l'univers.

Las, Emmanuel Swedenborg, dont on a retracé la vie dans sa continuité, n'était pas franc-maçon, il n'a par conséquent donné la lumière maçonnique à personne, ni constitué de groupe ou de loge où se serait pratiqué quelque rite de sa composition. Et il n'y a pas le moindre lien entre lui et Martines de Pasqually. Nul doute en l'espèce : le rite swedenborgien, quel que soit le système ainsi désigné, ne saurait descendre en droite ligne de Swedenborg. Est-il besoin de préciser aussi qu'est légendaire la fondation du rite de Swedenborg en ... 1621, soit près du huit décennies avant la naissance de son éponyme ? Jacques-Etienne Marconis, qui allègue pourtant le fait, ajoute que ce rite se trouve en quelque sorte condensé dans le 72<sup>e</sup> degré dénommé Gardien des trois feux, de son rite de Memphis<sup>6</sup>.

Mais répétons l'influence du théosophe suédois sur l'illuminisme du XVIII<sup>e</sup> siècle, pas seulement dans la franc-maçonnerie illuministe. Commençons par l'illuminisme hors la franc-maçonnerie.

Swedenborg eut dans son entourage immédiat des illuminés, des théosophes. D'aucuns ont pu constituer un relais entre le visionnaire et certaines écoles ésotériques auxquelles eux-mêmes appartenaient. Surtout, l'œuvre monumentale du Suédois, traduite en plusieurs langues, est passée très tôt entre les mains de certains illuministes. Pour mémoire : l'École du Nord du prince Charles de

<sup>1</sup> *Histoire pittoresque de la franc-maçonnerie et des sociétés secrètes anciennes et modernes*, nouv. éd. en fac-similé, Paris, Henri Veyrier, 1987, p. 168.

<sup>2</sup> *Orthodoxie maçonnique...*, Paris, Dentu, 1853, p. 149.

<sup>3</sup> *Martinézisme, Willermosisme, martiniste et franc-maçonnerie*, nouv. éd. en fac-similé, Paris, Déméter, 1986, p. 6.

<sup>4</sup> Discours inaugural de la loge Velleda, *L'Initiation*, août 1899, p. 114.

<sup>5</sup> *Les influences maçonniques dans l'Église*, Lille, Desclée de Brouwer & cie., 1910.

<sup>6</sup> Jacques-Étienne Marconis de Nègre, *Le Sanctuaire de Memphis, ou Hermès. Développements complets des Mystères Maçonniques...*, Paris, Bruyer, 1849, p. 12. Je ne connais aucun rituel de ce grade qui pourrait bien n'en avoir jamais eu.

Hesse propagera ses enseignements, en les associant à d'autres, comme par exemple la métempsychose<sup>1</sup>.

Inscrivons ici le nom d'Antoine Joseph Pernety, traducteur français de deux maîtres livres du Suédois : *Les Merveilles du Ciel et de l'enfer*, en 1782 ; *La Sagesse angélique sur l'amour divin et sur la Sagesse divine*, en 1786. À Berlin, où Frédéric II l'avait fait appeler (croyant d'ailleurs inviter son cousin), cet ancien bénédictin de la congrégation de Saint-Maur fonda au plus tard en 1779, avec quelques compagnons et sur ordre d'un curieux oracle dit « sainte parole », un cercle illuministe. Transporté en 1784 dans le comtat venaissin, le groupe y deviendra pour la postérité les « illuminés d'Avignon ». Ces illuminés sont, à les croire et à en croire l'oracle qui les guide, les élus de Dieu, et le signe de leur élection consiste dans la vision de leur saint ange gardien. Ce commerce avec les anges les apparente à Swedenborg, et cette vision particulière les rapproche davantage encore des théosophes, dans la construction de la Jérusalem nouvelle, l'unique Cité sainte. À Berlin d'abord, puis en Avignon, les compagnons de Pernety s'occupent d'alchimie très matérielle (la « sainte parole » ne dédaigne pas de les guider – où de les perdre ? – dans l'élaboration du grand œuvre), et de théosophie. L'oracle, du reste, ne s'oppose pas aux conceptions de Swedenborg, dont le neveu Silverhielm fréquente le groupe, comme d'ailleurs le marquis de Thomé que nous rencontrerons. Mais l'importance accordée à la Sainte Vierge dans la composition d'une mariologie audacieuse les en éloigne sur ce point au moins. D'ailleurs, les orientations majeures des Illuminés d'Avignon, vraisemblablement fondés avant que leur maître ne lise Swedenborg, ne sont-elles pas en gros celles de Pernety ? Pourtant, s'il est abusif de les qualifier de swedenborgiens orthodoxes, l'influence du théosophe suédois se décèle assurément dans leur propre doctrine. Mais Pernety n'était pas franc-maçon, et son groupe ne constituait pas plus que celui de Charles de Hesse (qui lui l'était) un rite maçonnique : il ne faut donc pas y chercher la franc-maçonnerie swedenborgienne<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Voir Gérard Van Rijnberk, *Épisodes de la vie ésotérique 1780-1824. Extraits de la correspondance inédite de J.-B. Willemoz, du prince de Hesse-Cassel, et de quelques-uns de leurs contemporains*, Lyon, P. Derain, s.d. (1948).

<sup>2</sup> Sur Pernety et sur son cercle ; la monographie de Joanny Bricaud, *Les Illuminés d'Avignon. Étude sur Dom Pernety et son groupe*, Paris, É. Nourry, 1927, doit être consultée avec prudence. On lui préférera l'excellente synthèse

Après les fausses pistes, abordons les vraies.

## RITES « SWEDENBORGIENS »

Si René Guénon, dont les néo-swedenborgiens étaient l'une des cibles, se range à l'évidence selon laquelle Swedenborg n'était pas franc-maçon, il admet « que quelques-uns de ses disciples y répandirent [sc. dans la maçonnerie suédoise] certaines de ses idées, et cela à titre de simples vues individuelles »<sup>1</sup>. Au vrai, ce n'est pas dans le rite Suédois qu'il faut chercher l'influence majeure des disciples de Swedenborg, mais dans certain rite vraisemblablement apparu en... France.

En France où un certain Bénédicte Chastanier, swedenborgien ardent à la propagation des idées et des écrits du maître, franc-maçon sympathisant de quelques rites illuministes, passe en effet chez plusieurs auteurs (mais prudence tant il est vrai qu'on se copie beaucoup entre historiens de la maçonnerie !), pour le fondateur d'un rite maçonnique swedenborgien. Voici, par exemple, ce qu'en dit Ragon, en 1841 : « Ce Maçon français établit, en 1767, à Londres, une société secrète purement théosophique chrétienne, dont l'objet était de propager le système de Swedenborg. La secte devint bientôt publique.

---

de Robert Amadou, « Pernety, (Antoine, Joseph) 1716-1796 », *Dictionnaire universel de la franc-maçonnerie* (sous la direction de Daniel Ligou), Paris, nouv. éd. 1998. Quant à la « sainte parole », on peut se reporter à l'article toujours utile d'Alice Joly « La Sainte Parole des Illuminés d'Avignon », *Les Cahiers de la Tour Saint-Jacques*, II, III, IV (1960), pp. 98-116, et à nos études « La Sainte Parole des Illuminés d'Avignon », *Le Fil d'Ariane*, n° 43-44, été-automne 1991, pp. 19-51 ; n° 45, printemps 1992, pp. 32-55 ; n° 46-47, été-automne 1992, pp. 164-185 ; n° 48-49, printemps-été 1993, pp. 163-181 ; « le mystère de la Sainte Parole », *Le Fil d'Ariane*, n° 53-54, automne 1994-printemps 1995, pp. 71-91, qui annoncent notre ouvrage à paraître qui comprendra une édition du manuscrit d'Avignon fidèle à la lettre du texte et pourvue d'une introduction critique qui s'efforcera d'en saisir l'esprit, avec une étude de l'oracle (la transcription procurée par Micheline Meillassoux-Le Cerf, *Dom Pernety et les Illuminés d'Avignon...*, Milan, Arché, 1992, est hélas déficiente).

<sup>1</sup> *Études sur la franc-maçonnerie et le compagnonnage*, II, Paris, Éd. Traditionnelles, 19.., page 116.

« Il institua, d'après le même système, des grades intitulés : apprenti, compagnon et maître théosophe ; écossais sublime, ou Jérusalem céleste (sic) ; frère bleu et frère rouge, et fonda les illuminés théosophes »<sup>1</sup>.

En 1853, Ragon reprend mot pour mot le texte précédent, mais y ajoute que Chastanier s'inspira de Pernety<sup>2</sup>, qui, en 1767, n'avait pas encore fondé son propre cercle... D'autres, comme Bègue-Clavel en 1844, prétendent que Chastanier avait d'abord cherché à implanter son rite à Paris, en 1766, avant de le porter à Londres l'année suivante<sup>3</sup>.

Bénédict Chastanier n'est pas un inconnu. Né en 1739, il étudia au collège Sainte-Barbe, puis à l'Hôtel-Dieu où il est reçu chirurgien. En 1763, à vingt-quatre ans, il quitte la France pour l'Angleterre. En 1765, nous le retrouvons à Paris, membre de la loge Socrate de la Parfaite Union, dont il devient vénérable, après avoir été élu secrétaire général pour les provinces de la Grande Loge de France, le 27 décembre 1765. De 1782 à 1788, il publie à Londres et à La Haye des traductions de Swedenborg. De retour sur le continent, il fréquente les Illuminés d'Avignon qu'il représente avec d'autres frères au fameux convent des Philalèthes, en 1785. Il s'intéresse à l'alchimie et au mesmérisme.

Dans la fondation du rite swedenborgien, on lui associe souvent (concurrent ou collaborateur ?) le marquis de Thomé, franc-maçon et disciple lui aussi de Swedenborg, et sectateur de Pernety, qui, en 1783, si j'en crois Bègue-Clavel, aura « voulu dégager la doctrine swedenborgienne de ce qu'on y avait mêlé d'étranger », en instituant à Paris le rite swedenborgien en six grades<sup>4</sup>. Or, les grades donnés par Bègue-Clavel pour ceux de Thomé sont précisément ceux que Ragon attribue pour sa part à ... Chastanier, avec qui Thomé avait d'ailleurs représenté les Illuminés d'Avignon au convent des Philalèthes, en 1785.

La plus ancienne nomenclature connue des grades attribués à Chastanier et Thomé, couchée sur un manuscrit de la fin du XVIII<sup>e</sup> ou du début du XIX<sup>e</sup> siècle, se rapporte en réalité à une certain « Ordre des illuminés de Swedenborg », en six grades que voici :

<sup>1</sup> *Cours philosophique et interprétatif des initiations anciennes et modernes*, Paris, Berlandier, 1841, pp. 341-342.

<sup>2</sup> *Orthodoxie maçonnique*, Paris 1853.

<sup>3</sup> *Histoire pittoresque de la franc-maçonnerie*, op. cit., p. 169.

<sup>4</sup> *Idem*. La liste des grades se trouve p. 66.

apprenti théosophe, compagnon théosophe, maître théosophe, théosophe illuminé, frère bleu, frère rouge<sup>1</sup>.

Au début ou au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, le rite swedenborgien passe d'Europe sur le continent américain. Une brochure de la Societas rosicruciana in Anglia, en 1896, allègue dans un court paragraphe la fondation d'une loge de ce rite, à New York, en février 1859, qui, selon la même source, aurait poursuivi ses travaux jusqu'en 1863<sup>2</sup>. Samuel Beswick, auteur de « Swedenborg Rite and the great masonic leaders of the eighteenth century »<sup>3</sup>, dit la même chose. Croyons-le sur parole puisque John Yarker nous apprend que le « réveil » du rite swedenborgien, aux États-Unis, puis au Canada, eut pour artisan Beswick lui-même<sup>4</sup>.

Le rite primitif et originel de la franc-maçonnerie, soi-disant primitif et originel écrira, d'ailleurs à raison, René Guénon qui – oubliant son admission à INRI quelques années plus tôt - ne ménageait ni Yarker ni Papus, Yarker ne l'avait donc point inventé, quoi qu'il lui ait très probablement donné ce nom. Renvoyons d'emblée à l'étude capitale de R.A. Gilbert « Chaos out of order : the rise and fall of the swedenborgian rite »<sup>5</sup>.

Le 1er juillet 1876, Yarker avait donc reçu le rite swedenborgien d'une source canadienne (W. J. B. McLeod Moore), qui renvoie elle-même, au début de la chaîne, aux grades de Chastanier et Thomé. Dès 1877, Kenneth R. H. MacKenzie, ami et collaborateur de Yarker, publie *Fundamental Constitutions of the primitive and original Rite of Freemasonry or Swedenborgian Rite*, qui le présente comme un système de trois hauts grades : *Enlightened Freemason*

<sup>1</sup> B.N., ms N. a. fr. [nouvelles acquisitions françaises], 10956, folio 28 verso.

<sup>2</sup> « The Rite consists of six degrees, namely : The three symbolic degree of the York Rite. 4. Enlightened Freemason, or Green Brother. 5. Sublime Freemason, or Blue Brother. 6. Perfect Freemason, or Red Brother. A lodge was organised in New York, in February, 1859, and continued work till 1863. The highest officers are all members of the Swedenborg Church, but the latter three degrees are open to all Masons of merit, without regard to their religious beliefs. It claims the title of « The Primitive and Original Rite of Symbolic Masonry ». It is practised in Canada as a district Rite. » (Societas Rosicruciana, *Resume arcane associations*, Manchester, N.H., 1896, p. 11). En 1913, *La France antimaçonnique* reprendra après les avoir traduits les articles de la brochure anglaise.

<sup>3</sup> New York, Macoy Publishing & Masonic Supply Co., 1912.

<sup>4</sup> *The Arcanes Schools*, Belfast, William Tait, 1909, p. 490.

<sup>5</sup> *Transactions of Quatuor Coronati Lodge*, vol. 108, 1995, pp. 122-149.

*or Green Brother, Sublime Freemason or Blue Brother, et Perfect Freemason or Red Brother.*

Puis la Grande Loge de Yarker, suivant son habitude, essaiera à travers le monde. En 1897, les différents représentants étrangers en sont : Constantin Moriou pour la Roumanie, Henry Olcott à Bombay, Charles Sotheran à New York, Georges F. Fort pour le New Jersey, Alexander Duncan pour l'Afrique du Sud, F. G. de Nichichievitch pour l'Égypte. Viendront s'y joindre peu après Theodor Reuss pour l'Allemagne et Papus pour la France.

## DU CHAPITRE INRI...

En novembre 1901, *L'Initiation* range donc le « Rite swedenborgien (loge INRI) » au nombre des organisations dont elle est en France l'organe officiel. Le fonds Papus de la Bibliothèque municipale de Lyon conserve d'ailleurs un petit dossier sur notre rite dont j'extrai une note manuscrite de Papus intitulée « Le Rite Swedenborgien », que voici :

« Parmi les systèmes d'initiation les plus élevés un des premiers plans est occupé sans [conteste ?] par le Rite swedenborgien présidé par le F. : John Yarker, 33<sup>e</sup>, 96<sup>e</sup>, Membre du Suprême Conseil [de l'Ordre martiniste], etc.

« Ce rite, essentiellement spiritualiste et chrétien, n'admet à la connaissance de ses lumières que les Maçons auxquels l'acacia est connu [c'est-à-dire les maîtres maçons]. Les travaux sont [...] tenus au moins au grade de 18<sup>e</sup>.

« Les rituels de ce rite sont très originaux et n'ont jamais été publiés dans aucun ouvrage soit maçonnique soit profane. C'est assez indiquer le caractère élevé de leur composition.

« Le Rite swedenborgien possède des chapitres dans beaucoup de pays d'Europe. A Paris fonctionne le chapitre INRI auquel peuvent être affiliés tous les Maçons réguliers qui sont, après enquête, admis à cet honneur. Les noms des membres sont rigoureusement tenus en dehors de toute communication maçonnique ou profane. S'adresser pour tous renseignements à la mention de « L'Initiation » [...] »<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Ms 5.491. Nous avons développé les abréviations.

Papus avait en effet reçu d'Angleterre les rituels anglais des trois hauts grades du rite swedenborgien, qu'il fit traduire probablement par Téder. Le manuscrit des degrés d'Illuminé franc-maçon ou frère vert, et de Parfait franc-maçon ou frère rouge, est aujourd'hui conservé dans le legs Philippe Encausse à la Bibliothèque municipale de Lyon<sup>1</sup>. La découverte de ces rituels montre que le chapitre INRI dépassa le stade de l'ébauche sur papier (ce qui n'était certes pas le cas de tous les projets de Papus). Entre autres pièces probantes, Robert Ambelain avait pour sa part recueilli l'insigne de Papus, qui en fut vraisemblablement le « très sage » avant Téder<sup>2</sup>.

Ouvert aux seuls maîtres maçons, le chapitre INRI fonctionne donc à Paris, au plus tôt en 1901, discrètement et sans accroc avec la maçonnerie française engagée sur la voie substituée. Mais en 1906, Papus sort de sa réserve pour croiser le fer avec Charles Limousin qui, en juin, vient de publier dans *L'Acacia*, organe du Grand Orient et de la Grande Loge de France, un article sur la régularité maçonnique auquel Papus répond donc dès le mois suivant dans les colonnes de « L'Initiation » :

« Qu'on installe à Paris et en France des Loges symboliques régulières dans lesquelles on ne fera que du travail vraiment maçonnique et qu'on laisse se débrouiller en toute liberté les Loges non maçonniques. Par le jeu de la libre concurrence, les Maçons

<sup>1</sup> Ce manuscrit de la main de Téder, intitulé « Rite swedenborgien, Grande Loge swedenborgienne de France », appartient au Dr Philippe Encausse qui légua à la Bibliothèque Municipale de Lyon un choix de documents laissés à l'appréciation de Robert Amadou, exécuteur testamentaire du legs, qui m'en confia l'édition en 1986, avec quelques autres pièces de la même origine, dont le *Cours de haute magie* du Dr Fernand Rozier (cf « Fernand Rozier, témoin de l'invisible », *L'Initiation*, n° 2, avril-juin 2000, pp. 94-104), et deux documents qui intéressent *Monsieur Philippe, l'Ami de Dieu* (Dervy, 2000). Dieu voulant, l'édition de ce manuscrit sera bientôt menée à bien. Pour sa part, la revue *L'Esprit des choses* a publié un fac-similé du premier grade : « Rite swedenborgien, Grande Loge swedenborgienne de France. 1° rituel du grade d'Illuminé franc-maçon ou frère vert », d'après le manuscrit de la main de Téder, conservé à la Bibliothèque municipale de Lyon, vol. 9, n° 25-26, pp. 60-74.

<sup>2</sup> « Parmi les nombreux souvenirs que je conserve de nos anciens et illustres Frères du temps passé, je possède encore de Papus [...] son insigne de membre du célèbre chapitre INRI, où se retrouvaient les maçons de hauts grades membres de l'Ordre martiniste et de Memphis-Misraïm » (Robert Ambelain, « L'épée opérative d'Eliphas Lévi », *Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm, Bulletin intérieur* n° 2, solstice d'été 1986, p. 10).

qui voudront travailler le symbolisme viendront dans les Loges des Rites universels établis en France, et ceux qui préféreront faire de la politique iront dans les autres.

« Une telle création sera bientôt réalisée et nous verrons alors quel est le meilleur des deux systèmes »<sup>1</sup>

Il n'en faut pas plus pour que *L'Acacia*, sous la plume d'un « maître Hiram » qui se laisse identifier sans peine au frère Limousin, ne s'engage dans cette nouvelle bataille. Tout de go, celui-ci ne craint pas d'y déclarer que Papus n'est pas un maçon régulier, ce qui, dit-il, explique du reste « l'ignorance spéciale dont il fait preuve » sur la question de la régularité. Et de conclure que la fondation à laquelle Papus fait allusion n'aura pas plus de succès que ses autres entreprises, et ne sera par surcroît reconnue par personne. S'ensuit une nouvelle réponse de Papus que reproduit « *L'Acacia* », avec onze pages de commentaires, où Limousin cite notamment une précédente lettre que le grand maître de l'Ordre martiniste lui a adressée :

« Je ne sais si vous savez que je représente à Paris le Rite Suédois (sic) d'Yarker et qu'une Grande Loge de France vient d'être chartée depuis que les Loges françaises abandonnent l'invocation du Grand Architecte. Peut-être entendrez-vous bientôt parler de nous. Ce Rite est régulier et universel, en relation avec les Rites reconnus. »

Aux pages de Limousin, Papus répondra encore par une nouvelle lettre dont il convient d'extraire ce qui concerne notre rite (car la discussion touchait plusieurs sujets, dont la personne de Téder que Limousin croyait être... Papus) :

« Je suis Président à Paris depuis plusieurs années du Chapitre *Inri* n° 14, du Rite swedenborgien, comme vous pouvez le voir sur la liste des Formations du Suprême Conseil de ce Rite. Cette liste est imprimée depuis de longues années également.

« Or ce Rite étend son action. Il ajoute un Temple à son chapitre et il charge un Comité d'organisation de créer cette nouvelle formation.

« On ne recevra dans cette formation que des Maîtres, puisque la caractéristique de nos travaux est de ne pas empiéter sur les travaux des loges.

<sup>1</sup> *L'Initiation*, juillet 1906. Cf. Aussi « une lettre de Papus », *L'Initiation*, n° 2, avril-juin 1999, pp. 130-135, qui donne le ton de l'échange entre Papus et Limousin.

« Maintenant que ces Maîtres soient Français, Écossais, Espagnols ou Japonais, cela nous indiffère. Nous n'insulterons pas un Français, même s'il a vu la lumière en Araucanie.

« Je garantis, au nom de ce Rite, aux Maçons français qui se joindront à nous, la réception en Angleterre, aux États-Unis, en Allemagne et dans d'autres contrées encore. Le Rite primitif et originel de la Franc-Maçonnerie possède lui-même 57 Chapitres et Temples. Si la Grande Loge d'Angleterre « tolère » que ses Officiers prennent les grades du Rite de Yarker, comme vous dites, il est présumable que la réciprocité est vraie. Les futurs membres de notre formation auront de quoi faire.

« Ce que je prie notre ami Limousin de constater c'est que je ne fonde rien de nouveau. Je suis un simple délégué chargé d'une mission définie sous la direction d'un Suprême Conseil bien connu en Angleterre. Si je remplis mal l'objet de ma délégation on me remplacera, mais cela se fera tout de même, d'autant mieux, qu'on recherche la qualité et non la quantité. »

Inlassable, Limousin répondit à son tour par un nouvel article, puis L'Acacia préféra trouver une autre cible en la très contestable personne de Theodor Reuss, d'ailleurs grand maître du rite swedenborgien pour l'Allemagne.

### ... À LA GRANDE LOGE SWEDENBORGienne DE FRANCE

En France, ainsi que le laisse entendre l'affrontement de Limousin et de Papus, surgira en effet du chapitre *INRI* une Grande Loge swedenborgienne, chartée par Yarker en date du 15 mars 1906<sup>1</sup>. Il me paraît significatif que Papus ait fondé la même année une autre loge, au titre distinctif « Humanidad », rattachée celle-là au rite national espagnol, et ouvrant ses travaux aux trois grades symboliques. Ainsi furent reçus à *INRI* des frères étrangers aux grands obédiences françaises, qui avaient précédemment été élevés à la maîtrise à « Humanidad »... dont un certain René Guénon.

Au convent maçonnico-spiritualiste organisé par Papus et les siens en juin 1908, seront représentées les Grandes Loges swe-

<sup>1</sup> Cette charte est mentionnée par le Dr Philippe Encausse (*Papus, le « Balzac de l'occultisme »*, Paris, Belfond, 1979, p.75) qui cite par ailleurs (p. 72) une note imprimée, non datée, annonçant la constitution du temple de perfection *Inni*, portant l'adresse de l'École hermétique, 4, rue de Savoie.

denborgiennes de France, de Grande-Bretagne et d'Allemagne, ainsi que maintes fondations de Papus, Yarker, Reuss.

En 1909, un certain G.A. Taber, de Boston, écrira à Papus afin de pouvoir implanter aux États-Unis une branche du rite swedenborgien. Papus lui répondra favorablement tout en lui conseillant de voir aussi avec Yarker afin de choisir entre la fondation d'une délégation de la Grande Loge swedenborgienne de France, ou la constitution d'une Grande Loge autonome. Mais d'autres loges dépendantes de Yarker étaient déjà installées sur le territoire américain.

Avec la mort de Yarker, en 1913, le rite swedenborgien privé de son chef suprême n'eut plus guère de succès, d'autant qu'il avait été supplanté par les rites égyptiens promus à bien meilleur avenir. A partir de 1908, Papus ayant reçu la grande maîtrise du rite de Memphis-Misraïm pour la France, il se pourrait que les grades « égyptiens » se soient substitués aux grades swedenborgiens. À moins que les deux systèmes n'aient été pratiqués parallèlement au sein du même chapitre ?

Lorsque Papus passa à l'Orient éternel, le 25 octobre 1916, Charles Détré, son adjoint depuis 1906, lui succéda comme grand maître de la Grande Loge swedenborgienne de France. Mais il mourut à son tour deux ans plus tard, le 26 septembre 1918. À ma connaissance, ni Jean Bricaud, ni Victor Blanchard, tous deux prétendants à la succession de Téder pour l'Ordre martiniste, ne se sont prévalus d'une quelconque grande maîtrise du rite swedenborgien pour la France<sup>1</sup>. Georges Bogé de Lagrèze, en revanche, le fit, ainsi qu'en témoigne une lettre adressée par celui-ci à l'Américain Ralph M. Lewis, imperator de l'AMORC, en date du 12 novembre 1945<sup>2</sup>. Mais de qui Lagrèze tenait-il ses pouvoirs en l'espèce ?<sup>3</sup>

<sup>1</sup> Quand dans une « Notice sur l'Ordre maçonnique du rite de Swedenborg » (*Adhonoriam*, juin 1934), un certain S.E., alias sâr Elgim, autrement dit Jean Mallinger, déclare : « Il existe, rue de Thy, à l'Orient de Bruxelles, une loge pratiquant le Rite de Swendenborg », comme tant d'autres, il confond en réalité ce dernier avec le rite suédois.

<sup>2</sup> Supreme Grand Lodge of AMORC, *Martinist Documents, Traditional Martinist Order*, San José, Rosicrucian Press, 1977, p. 21.

<sup>3</sup> En date du 5 novembre 1987, Robert Ambelain, dont j'avais requis l'avis sur ce point, m'écrivait : « Lagrèze avait remis un énorme rouleau à un martiniste nommé Horwath, Hongrois habitant Paris, rouleau contenant une partie de ses innombrables chartes et diplômes divers ; celui-ci les brûla alors que les Alle-

En tout cas, Lagrèze meurt en 1946 et personne, après lui, ne semble plus se soucier en France du rite swedenborgien...<sup>1</sup>

Le rite swedenborgien, ou les rites swedenborgiens qu'on dirait sans jeu de mots « primitifs », c'est-à-dire du XVIII<sup>e</sup> siècle, s'inspirent probablement de la doctrine d'Emmanuel Swedenborg. Il ne suffirait que d'avoir leurs rituels pour en avoir la preuve. Mais qu'en est-il des rituels en usage au chapitre *INRI*, traduits d'après leur version anglaise en usage au temps de John Yarker ? Qu'en est-il de ce rite swedenborgien-là ? Beswick, Yarker, Papus et d'autres revendiquent pour le rite « primitif et originel » une grande ancienneté, qui situent sa fondation en l'an 5873 avant Jésus-Christ, et le tiennent pour le modèle commun des autres rites maçonniques, dès lors tous un peu apocryphes. Du reste, Papus, tout à l'heure, en parlait aussi comme d'un rite chrétien, et ce n'est pas par hasard qu'il allègue en passant le 18<sup>e</sup> grade de rose-croix du rite écossais ancien accepté et de Memphis-Misraïm, souvent qualifié de christique.

Pourtant, à bien lire les rituels du chapitre *INRI*, nulle trace de christianisme explicite, sauf à ne considérer du christianisme que son aspect vétéro-testamentaire, ou à lire entre les lignes. Certes, les références bibliques y sont nombreuses, qui forment la trame même du rituel, mais point de référence au Christ Jésus. Quant au swedenborgisme au sens strict, moins de traces encore... Craignons que notre rite swedenborgien n'ait que peu de rapports avec les rites, ou le rite de Chastanier et Thomé. Peu ou pas swedenborgien, le « rite primitif et originel de la franc-maçonnerie », n'était pas non plus, et de loin, le plus ancien des rites maçonniques.

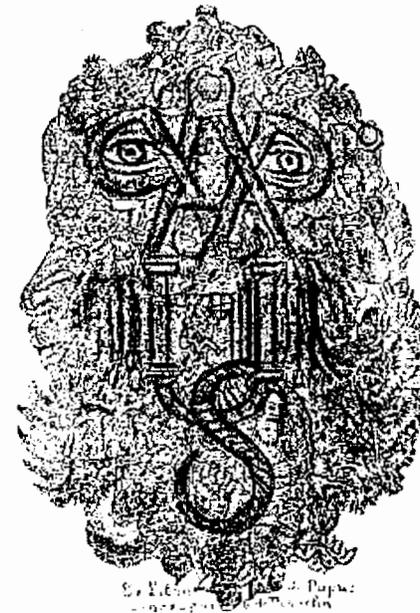
Pourtant, Yarker, Papus et quelques autres l'avaient rêvé ainsi. Pourquoi ignorer les filiations de désir ? Car Papus en France, bien plus encore que Yarker en Grande-Bretagne, avait à maintenir la tradition maçonnique, initiatique et gnostique, en un temps où, passé la dernière loge du rite de Misraïm, cette tradition était ici sur le point de disparaître. Une fois de plus, à travers ce nouveau cercle

---

mands perquisitionnaient dans l'immeuble voisin... D'autre part, il m'avait remis une valise de rituels, archives et diplômes divers également. Il n'y avait rien sur le Rite de Swedenborg en ce dépôt que je lui restituais en 1945. Il est fort possible qu'il ait été dépositaire de ce Rite pour la France, ou mondialement. Mais je n'en possède aucune preuve valable.

<sup>1</sup> Cependant, depuis décembre 1994, le rite primitif et originel semble avoir été réintroduit en France, sous patente anglaise.

marginal, Papus aura donc maintenu, seul contre tous ou presque, après l'avoir reçu par de très singuliers canaux, le flambeau que le Grand Architecte de l'Univers, n'en doutons pas, lui avait confié.

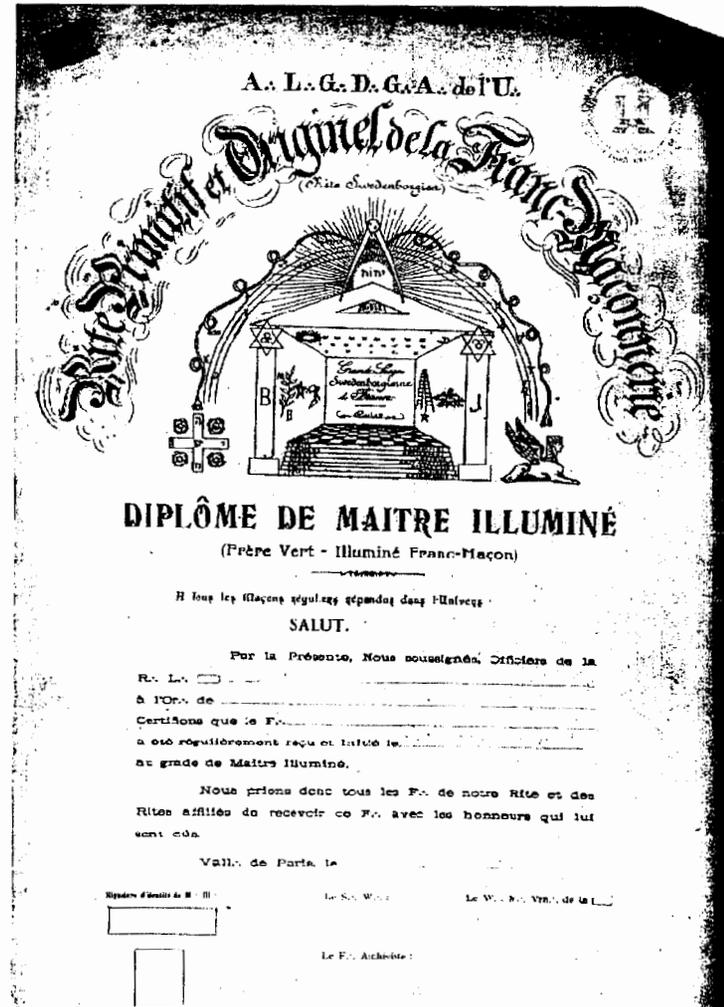


Ex-libris de Papus, 1908, par G. de Trouelin.

Une explication détaillée de cet ex-libris sera donnée dans notre prochain numéro.



Diplôme de la loge « Emmanuel », n° 1  
(archives de la loge « Libertas et Fraternitas », Zurich)



Diplôme de « Maître Illuminé »  
De la Grande Loge Swedenborgienne de France  
(Archives du Grand Orient de France)

Philippe COLLIN

## MICHEL DE SAINT MARTIN

*« Il n'y a aucun secret sur le nom réel de Michel de Saint Martin !  
Mon mari l'a très bien connu, mieux que moi, mais il m'en a parlé  
et je suis en mesure de vous dire qu'il s'appelait Marcel Roche,  
et a habité pendant longtemps à l'Arbresle, proche du Clos Landar.  
Madame Jeanne Chappas l'a bien connu ».  
Jacqueline Encausse (4 octobre 1991).  
« pour Nathalie, pour madame de Saint-Martin,  
hommage de respectueuses amitiés.*

Le texte qui va suivre ne devait pas primitivement sortir du cercle restreint des Amis de Michel de Saint Martin, auquel il était destiné. Je n'ai pas à expliquer les raisons ni les motifs qui m'ont décidé à rendre publiques ces pages. Mon seul souhait est d'inviter le lecteur à voir autrement que sous le jour des on-dit le personnage qui nous intéresse. Et si je contribue à faire revivre un peu parmi vous cette figure autrement que sous le jour de la calomnie, mon but sera atteint.

### DE MARCEL ROCHE À MICHEL DE SAINT MARTIN...

Les ancêtres paternels de Marcel Roche sont issus de la Loire entre les villages de Violay, Saint-Forgeux, Saint-Romain-de-Popey et Dardilly. Leurs métiers sont modestes : laboureur, tisserand, domestique, cultivateur, tailleur de pierre et boulanger. Son père, Jean, est né en 1854. Retenons de cette époque que Michel de Saint Martin a un illustre cousin en la personne de Jean-Baptiste Vianney connu comme curé d'Ars !<sup>1</sup> De souche nîmoise, sa mère, Élisabeth, est née en 1858, d'une famille moins modeste puisque le grand-père est l'un des plus gros entrepreneurs de la ville. C'est le 29 juillet 1894 à deux heures du matin (pour ceux que cela intéresse et ils sont nombreux), que naît à Lyon Paul Marcel Roche, le premier enfant de ce couple qui, après quatorze années de vie commune (ils se sont mariés en 1880), n'en attendait probablement plus.

Son enfance est difficile entre un père sévère et une mère institutrice. À seize ans il passe avec succès le baccalauréat *es Sciences es*

<sup>1</sup> Nous avons retrouvé le frère disparu du curé d'Ars, que l'Église cherche en vain. Pour résumé, il s'est installé vers ... Loisieux, y a fait souche et est apparenté à la famille de Monsieur Philippe...

*Michel de Saint-Martin*

*Lettres* (c'est ce qu'indique son livret militaire). Sa première ambition est d'amasser beaucoup d'argent. Il a en effet élaboré le projet d'aller aux Indes avec ses économies pour y faire fortune et voyager, mais son père lui conseille plutôt les Amériques où les affaires sont florissantes. Il embarque donc en 1911, à l'âge de 17 ans, sans savoir qu'il ne reverra jamais son père, déjà bien malade. Un entretien enregistré raconte ses différents voyages et surtout son tour du monde, car il est exact, comme l'indique « Révélations », qu'il a « quelque peu connu le monde »<sup>1</sup>. Il a parcouru l'Amérique, l'Afrique et l'Océanie, cherchant essentiellement à comprendre les religions de ces peuples.

Michel de Saint Martin est de retour en 1914 pour la succession (il est fils unique) de son père décédé en début d'année. Alors, la France entière somnole, prise aux pièges de la « Belle Époque » qui se termine irrémédiablement, sans que personne ne s'en rende compte, quand l'archiduc héritier François-Ferdinand et sa femme sont assassinés, le 28 juin 1914, par un étudiant serbe à Sarajevo. Le 3 août, l'Allemagne déclare la guerre à la France. Tocsins, tambours, tumultes : Michel de Saint Martin n'en croit pas ses yeux, ni ses oreilles. Il se préparait à repartir quand il est mobilisé. Il part au front comme caporal dès le 23 septembre, est blessé et soigné, mais l'ambulance est allemande... Prisonnier, il est emmené dans un stalag situé en Allemagne où son occupation principale consiste dans la culture de betteraves qu'il achemine vers une sucrerie. Mais qu'importe ! cette monotonie momentanée lui permettra de préparer son évasion une fois bien rétabli.

À la fin de la guerre, il apprend le décès de sa mère survenu peu de temps avant (janvier 1918). Elle devait mourir minée par le chagrin, « une mauvaise langue » lui ayant appris le décès de son fils tombé au champ d'honneur ! Seul, il décide donc de partir pour Paris chercher un travail. La guerre et la famille, comme à tous les soldats du terrible massacre, lui ayant donné une marraine qui lui envoyait colis alimentaires et nouvelles familiales, celle-ci, cousine d'une tante éloignée, Germaine Moisson, devient sa première épouse.

Démobilisé, il se marie en juin 1919, et repart pour l'Amérique avec tout ce qui lui appartient, meubles familiaux surtout. Son arrivée est enregistrée à New York le 30 juin 1920. Le voyage coûte déjà beaucoup et sa femme dépense sans compter. Il travaille à Artford et le couple habite « South Manchester box 778-P-O/ Connecticut », sans entente réelle ; elle se plaint presque en permanence et de tout. Rappelé par des câbles alarmants de la belle-famille, le couple exilé décide de revenir vivre à Paris en 1925. Pour financer ce retour, Michel de Saint Martin vend tous les meubles familiaux jusqu'à alors précieusement conservés.

<sup>1</sup> « Révélations », Psyché, 1938, p.35.

« L'Initiation », n° 3 de 2000

Michel de Saint Martin travaille au Chemin de Fer à la réparation des wagons, pour « *nourrir toute cette faune* », c'est là qu'il rencontre Léopold Borredon, disciple de Phaneg dont nous reparlerons. Sa femme le suit jusqu'en Espagne où le mènent ses activités professionnelles, et un beau jour, lasse, disparaît ; alors s'impose à lui l'idée d'une séparation définitive. En réalité les événements l'aideront.

Il cherche de nouveaux vêtements : une œuvre tenue par les frères Esder, connus dans le Paris de 1926, lui en procure. Et le matin même, il est embauché dans cette maison de bienfaisance, parce que les frères Esder sont aussi d'anciens camarades de guerre, prisonniers et évadés comme lui. À 32 ans, la chance lui sourit enfin. Un jour, il doit conduire tout un chargement de vêtements au Vestiaire non moins connu, que dirige un homme qui se présente à lui sous le nom de Phaneg<sup>1</sup>. Le Ciel croise son chemin... L'apparence de ce mystique breton était celle d'un honnête et consciencieux fonctionnaire, qu'il était d'ailleurs puisqu'il appartenait à l'administration des PTT. Professeur à l'École Libre des Sciences Hermétiques, il fondera son Entente Amicale Évangélique, à laquelle Michel de Saint Martin devait adhérer. Mais nous en reparlerons...

En 1927, Michel de Saint Martin entre chez Vissot comme ingénieur. Puis il est nommé Directeur du personnel à Lyon, en 1928, pour le compte de Radio-Photoce, où travaille depuis peu une certaine Suzanne Lavaud, qui devait devenir sa deuxième épouse beaucoup plus tard, et qui, pour l'heure, est mariée avec Yvan R., radioélectricien. Son arrivée à Lyon est enregistrée au 23 novembre 1928. Il habite une maison à Saint-Rambert-l'Île-Barbe. À la même date, il va voir monsieur Chapas avec Phaneg et Christian, le fils de Phaneg. Monsieur Chapas avait été le collaborateur de Monsieur Philippe dans son œuvre de prière, de guérison et de relèvement des âmes. Il fut, aux propres dires de Monsieur Philippe, son disciple le plus fidèle et son successeur direct. Monsieur Gauthier devait prendre sa suite plus tard, rue Tête d'Or.

Entre 1928 et l'automne 1932, année au cours de laquelle M.Chapas a quitté le plan physique, les rencontres se multiplièrent ... et les scandales aussi.

Les circonstances de leur première rencontre sont encore à méditer.

M. de Saint Martin est envoyé à M.Chapas par un ami commun.

Mme Chapas: « *On frappe à la porte ?* »

M.Chapas: « *Ne réponds pas* ».

Mme Chapas: « *Mais c'est le M.Roche dont nous a parlé Maurice ?* ».

M.Chapas: « *Pour la deuxième fois, NON, NE LUI OUVRE PAS* »

<sup>1</sup> Georges Descormiers, dit Phaneg (1867-1945), faisait partie de la phalange d'occultistes et de mystiques du début de notre siècle.

Michel de Saint-Martin

Mme Chapas, devenue insistante: « *Mais c'est probablement important ?* ».

M.Chapas: « *Bon, très bien, ouvre-lui, mais tu prends l'entière responsabilité de ce qui va se passer par la suite* »....<sup>1</sup>

Nous y reviendrons. Pour l'heure, M. de Saint Martin attend beaucoup de « ce mystérieux sage, ce savant humble et modeste, aux pouvoirs extraordinaires »<sup>2</sup> dont un ami lui a si souvent parlé. Et c'est presque une déception lorsqu'il aperçoit Monsieur Chapas « chaussé de sabots ou de galoches à semelles de bois », qu'il prend pour le jardinier. « L'homme, un solide gaillard d'une soixantaine d'années, [...] ce campagnard robuste, grand au dessus de la moyenne, aux larges épaules, c'était lui, Monsieur Chapas. [...] Je regardai ces sabots, ce pantalon à côtes rapiécées aux genoux, cette vieille vareuse de drap bleu, ce chapeau de feutre noir qui, certainement, avait reçu plus d'une averse. [...] Il était à peine grisonnant de cheveux et sa moustache était très brune, sans un fil d'argent »<sup>3</sup>.

Madame Chapas « paraissait un peu plus jeune que son mari malgré ses cheveux blancs [...], elle était simplement mise, et cependant, rien en elle ne semblait commun. Ses traits, d'une grande douceur, étaient éclairés par de beaux yeux bleus »<sup>4</sup>.

Leur fille, Mademoiselle Chapas était : « ... une jeune femme, plutôt grande, mais admirablement bien proportionnée [...] Très jolie comme sa mère, elle ressemblait à son père dont elle avait les yeux sombres, très grands et infiniment doux, ce regard à la fois doux et profond, qui semblait voir bien au delà des yeux dans lesquels il plongeait »<sup>5</sup>. Pour M. de Saint Martin, c'est le coup de foudre. À la même époque il fait la connaissance de Monsieur Auguste, le frère de Monsieur Philippe, et de Monsieur Joseph, son neveu.

En 1928, lorsque Michel de Saint Martin vient pour la première fois au Clos Landar, il y rencontre toute la famille d'Olga Lalande<sup>6</sup>, seconde épouse de Marc Haven : sa mère, Madame Chestakov, ses deux filles Victoire et Marie ainsi que son fils. Madame Chestakov était une princesse russe, dame d'honneur de la tsarine Alexandra. Vieille souche de l'aristocratie russe, elle parlait couramment le français, l'anglais, le russe

<sup>1</sup> Lettre d'André Savoret.

<sup>2</sup> Révélation (1938), p. 12.

<sup>3</sup> Révélation (1938) pp. 16-17.

<sup>4</sup> Révélation (1938) p 17

<sup>5</sup> Révélation (1938) p 17

<sup>6</sup> Née Olga Chestakov en 1877, avant de devenir Mme Marshall en 1895, puis d'épouser le Dr Lalande en 1913. Elle s'installe au Clos Landar en 1909, et elle publie à Lyon en 1948, une brochure consacrée au Maître Philippe: *Lumière Blanche, évocation d'un passé*.

« L'Initiation », n° 3 de 2000

bien évidemment, et lisait dans les textes le latin et le grec ancien. Victoire, née dans leur propriété de Sathonay en 1905, était handicapée physiquement mais pas du tout intellectuellement. Marie, née en 1907 dans l'ancienne maison du Clos Landar, est devenue Madame Dosne, en 1927, après son mariage russe orthodoxe qui se déroula à l'Arbresle pour ce qui est de la fête, avec pope, psaumes et psalmodies. Philippe Haehl, le fils d'Alfred Haehl, en était témoin. Philippe Marshall, lui, avait quitté la maison très tôt pour sa santé et ses études.

Madame de Saint Martin ne s'entendait pas vraiment très bien avec Madame Lalande et, dans la nuit du 2 août 1931, Michel de Saint Martin se brouilla avec Olga Lalande dans des circonstances difficiles. Il y eut rupture ce soir-là ; un terrible orage fracassait les alentours.

Au début de l'année 1932, Michel de Saint Martin est envoyé à Madrid (Espagne), où il « montera » entièrement une fabrique de radios pour le compte de Radio-Technic. Un nouveau déménagement a lieu pour la famille agrandie, le 14 décembre 1932, pour Caluire, au 20 de la rue Berthelot. En 1935 il repart dans la Sarthe (France) et revient le 14 février, alarmé par la naissance imminente de sa fille Jeanne.

La mort fait partie maintenant de son horizon, la mort qui s'apprête à régner sur l'Europe et frappe ses premiers coups le 18 juillet 1936, quand débute la guerre civile en Espagne. En France ce sont les grèves et le chômage. Subissant le chômage lui-même, il rédige son œuvre connue - *Révélations* - du 8 décembre 1936 au 2 février 1937. L'édition est immédiate chez son ami et éditeur Jacques Heugel (1890-1979) en décembre 1937, puis en extraits dans la revue *Psyché* courant 1938. Pendant que Michel de Saint Martin écrit, sa compagne vaque à ses occupations journalistiques. En mars 1938, elle aide à la naissance de Paul Erny, l'actuel propriétaire de la maison natale de Monsieur Philippe, à Loisieux. Le monde est petit : sa mère, Madame Erny, est aussi la filleule de Monsieur Chapas. Le monde est très, très petit !

Dès la déclaration de guerre, Michel de Saint Martin est mobilisé comme directeur d'une usine et dépend d'un contingent de l'armée. Libéré du service dans des circonstances un peu troubles, il se met à fabriquer de l'encre en inventant un procédé, et une petite entreprise naît où travaillent dix ouvrières. Il entre alors dans la Résistance sous le nom de Brennus, et l'atelier devient vite une cache pour les hommes et pour les armes.

La nourriture devient rare, alors un stratagème judicieux lui est soufflé par Phaneg : acheter une vache et élever des poules, « le lait, le beurre et les œufs ». Pendant les hostilités, les Roche auront des hôtes de qualité : Fernand Avenel, des « Amitiés Spirituelles », André Savoret<sup>1</sup>,

<sup>1</sup> Savoret était en vacances au Figuiet lors de la déclaration de guerre, avec Madame Stalska, disciple de Monsieur Philippe, qu'il présentait comme sa tante polonaise !

Michel de Saint-Martin

l'écrivain Archet, qui a fui la capitale. En 1943, ils subissent deux perquisitions. Avenel et Savoret sont présents à la première : les Allemands prétendent qu'ils cachent des armes pour la Résistance. Leur nom a été lu sur les registres de comptabilité d'un fournisseur italien allié. On frappe. On cherche et on casse tout. On ne trouve que des flacons d'encre de différentes couleurs, ce qui est normal puisque Michel de Saint Martin en fabrique, et rien d'autre. Désappointés, les Allemands s'en vont. Avenel et Savoret sont blancs comme linges et totalement morts de peur, car en fait d'armes, ils étaient assis dessus, sur de grosses caisses en bois, et ce, depuis l'entrée fracassante des Allemands dans la maison...

Madame Chapas est décédée en 1945, laissant sa fille Jeanne seule au Clos Santa Maria ; une grève des services publics a fait qu'elle a été inhumée à l'Arbresle avec Mademoiselle Santa Maria décédée en 1913, et non avec son mari à Lyon. À son décès, Mademoiselle Chapas a appelé Madame de Saint Martin qui l'a veillée toute la nuit seule. Monsieur Auguste et Madame Clotilde, les frère et sœur de Monsieur Philippe, sont partis respectivement en 1942 et 1943. Phaneg également en 1945.

La Guerre terminée, l'encre ne se vend plus très bien et Michel de Saint Martin, peu commercial, (c'est sa future épouse qui démarchait), ne sait pas vraiment saisir les marchés, vampirisés par une marque aux reins plus solides et mieux connue: Waterman.

Vers les années 1953, la famille Roche s'installe à l'Arbresle sur l'invitation de Mademoiselle Chapas, au Clos Santa Maria. Ce vaste couvent des Ursulines de soixante-neuf pièces qui domine la petite ville avait été léguée à Madame Chapas en 1911 par sa propriétaire, Mademoiselle Santa Maria, qui l'avait acquis grâce à Monsieur Philippe. « Intérieurement, les étages correspondaient assez mal, utilisant différents escaliers. La porte d'entrée, surmontée d'une croix banale, était peu accueillante, étroite et sombre, s'ouvrant sur un caniveau nécessitant des marches inégales. À l'opposé, le jardin sans verdure, tout en pente, obligeait après les grosses pluies d'hiver, de remonter la terre »<sup>1</sup>. Ils vivront là environ sept ans.

Philippe Encasse, fils de Papus, journaliste puis médecin après une brillante thèse « Sciences Occultes et déséquilibre mental » en 1935, reconstruit l'Ordre Martiniste de son père en 1952, et resurgit son bulletin d'information *L'Initiation* en 1953. Ses relations avec Michel de Saint Martin sont complexes. Leur première rencontre peut se situer vers 1950, lorsque Philippe Encasse décide, avec quelques amis, de reconstituer l'Ordre Martiniste imaginé par Papus en 1887, et recherche, parallèlement, des informations et des anecdotes sur Monsieur Philippe pour la rédaction de sa biographie. Michel de Saint Martin, d'accord sur le principe, devient martiniste. Son fils et lui ont même rédigé une charte marti-

<sup>1</sup> « Santa Maria », Max Camis, *Bulletin des Amitiés Spirituelles*, n°113, janvier 1978.

« L'Initiation », n° 3 de 2000

niste. Mais il ne veut pas participer à la résurgence d'un Ordre initiatique qu'il trouve opportuniste. Il pense que ce n'est pas le bon moment et appuie sa thèse sur une parole de Monsieur Philippe qu'il a retrouvée dans les papiers qui lui ont été confiés par Mademoiselle Chapas : « C'est moi qui restaurerai le Martinisme », et aucun à l'époque n'a reconnu son autorité.

Il reçoit le docteur Encausse chez lui, au Clos Santa Maria, plusieurs années de suite. Une réelle amitié s'installe. Sa dédicace de « Révélations » est sans commentaires : « Si vous savez ces choses, vous êtes heureux, pourvu que vous les pratiquiez » Jean XIII-17. « Bien cordialement à mon Ami Philippe Encausse, fils de Papus (Michel de St Martin 27 Juin 1954) ». Le sujet des discussions est toujours le même : Monsieur Philippe et Monsieur Chapas. Nous sommes dans des lieux qui ont vu tant d'événements du passé...

Puis les choses s'envenimèrent : il y eut une brouille, grave et définitive, entre les deux hommes. Aussi Philippe Encausse, de par les divergences qui les séparaient définitivement, refusa que sa préface à *Révélations* ne soit reprise dans les éditions suivantes, et surtout Michel de Saint Martin prit la décision qu'elles seraient hors commerce. Dès lors toute la production de Michel de Saint Martin devient hors commerce elle aussi et sera uniquement diffusée à ses seuls amis, un groupe de vingt-deux personnes qui s'éteindra avec elles.

Deux idées folles, qui bouleverseront à nouveau la vie de sa famille, naissent alors dans l'esprit de Michel de Saint Martin : concrétiser certains acquis spirituels en faisant une exploitation agricole familiale, et pour ce faire, acheter un domaine. La prospection commence ; une toute autre région est choisie. Une nouvelle vie commence... Après avoir visité de nombreuses propriétés, il choisit une grande demeure aux allures féodales, entourée de cent quatre hectares de terre en friche. Il y a concertation, réflexion et mise en garde : il y aura beaucoup de travail à fournir pour remonter la propriété, et cela s'annonce plutôt difficile, et de longue haleine. La décision est cependant prise. La signature pour La Beaurie a lieu le 1<sup>er</sup> novembre 1960. Michel de Saint Martin a 65 ans. Le déménagement est homérique : soixante-deux tours « l'Arbresle-Chalais », soit à peu près quarante mille kilomètres faits avec un camion acheté pour la circonstance.

Pour sa part, Mademoiselle Chapas avait renoncé au Clos Santa Maria. Après un procès de vingt et un ans avec la municipalité de l'Arbresle, qui s'était emparée des lieux (il est vrai que la clé de l'entrée se trouvait sur la porte !), le Clos fut finalement détruit. Elle vint les rejoindre à La Beaurie, où elle logea désormais, et assista donc aux dernières épreuves de la famille.

Michel de Saint-Martin

D'ailleurs, Mademoiselle Chapas, depuis au moins 1946, se sentait tout à fait proche de Michel de Saint Martin. Ceci pour étouffer à jamais une légende selon laquelle on avait « enlevé » Mademoiselle Chapas. La dédicace de son exemplaire de *Révélations* se suffit à elle-même : *Pour Jeanne Chapas, dont le Père fut pour moi mieux qu'un Initiateur ... un Ami, un Ami très cher ... Avec toute ma fraternelle affection (Michel de St Martin, 24 Juin 1956)*. Michel de Saint Martin et Mademoiselle Chapas ont toujours eu des relations de frère et de sœur ; ils en partageaient aussi bien les intimes complicités que les coups de gueule. Et il y en eut de mémorables... La Beaurie, ce sont les épreuves : les procès, la maladie du fils, Jean, sans appel, qui quitte le plan physique en octobre 1979.

Un des procès perdus les contraint de mettre leur propriété de La Beaurie aux enchères et à trouver un nouveau domaine. Le déménagement vers la nouvelle demeure eut lieu vers la fin de l'année 1981. On entassa ce jour-là tous les souvenirs sans regrets, il le fallait pour le moral. Dans la nouvelle habitation ne vécurent plus que quatre personnes : Michel de Saint Martin (87 ans), son épouse (75 ans), Mademoiselle Chapas (80 ans) et leur belle-fille (43 ans). Mademoiselle Chapas quitta, regrettée de tous ses amis, notre plan physique, en novembre 1986. Sa dépouille se trouve inhumée avec Jeanne Roche, qui lui avait acheté une concession.

La même année, Michel de Saint Martin se fait opérer d'une hernie au ventre ; les proches et toute la famille essayent toute une journée de le persuader d'aller à l'hôpital, sans succès. Il ne prend la décision que *subitement* et sur le soir, alors que tout le monde se désespère de réussir, mais « pas avant d'avoir regardé Dallas à la télé »... Madame de Saint Martin ne saura que beaucoup plus tard la raison à ce revirement soudain, dans une lettre de son mari adressée à sa filleule : « Je ne voulais pas y aller, je savais que je devais y mourir. Mais j'ai vu le Maître qui m'a donné un sursis, alors j'y suis allé »<sup>1</sup>. Michel de Saint Martin se fatigue, et son cœur, malade, cesse de battre à son tour le 21 décembre 1988, à l'âge de 94 ans et 5 mois.

Mais le destin n'en a pas encore terminé avec la famille. Sa fille Jeanne Roche, tombe malade (une mauvaise transfusion sanguine ...) et s'éteint en 1991.

(à suivre, au prochain numéro : *Le Croyant et L'Enseignement*)

<sup>1</sup> Lettre de Michel de Saint Martin à J. Borredon.



**Michel de Saint-Martin,  
en 1920 (26 ans) à  
l'époque de son mariage.**

*Photo Philippe Collin*



**Michel de Saint-Martin  
en 1980 (86 ans)**

*Photo Philippe Collin*

## MEHIEL

### LA QUÊTE DU CENTRE : SANTIAGO DE COMPOSTELA

La tradition du pèlerinage est fort ancienne. De l'Égypte à la Grèce en passant par les Celtes, on se déplaçait déjà dans une même finalité et cette manière d'appréhender la transformation de l'être, également poursuivie par le christianisme, semble ancestralement ancrée dans les gènes mêmes de toutes les races humaines.

De nos jours, on peut s'interroger sur les motivations poussant de plus en plus de marcheurs à parcourir la voie compostellaire ; il est souvent malheureux de constater que ce voyage pédestre perd bien souvent son sens originel, c'est-à-dire une mutation d'ordre spirituel, pour devenir épreuve sportive ou simple balade touristique.

Nous introduirons nos propos par une figure géométrique bien connue, mais fort évocatrice (planche I, figure 1)<sup>1</sup>. Cette construction permet de retrouver le centre non indiqué d'un cercle et ce tracé en passe par la « mandorle », ou amande mystique, ce sexe féminin transcendé d'où naît l'homme universel ou le Christ, ainsi qu'on peut encore le voir sur le tympan de certaines de nos cathédrales.

Nous lui conjoiurons deux courtes citations : une égyptienne tout d'abord « *Il faut savoir donner du chemin à ses pieds* », et cette autre, peut-être plus récente « *Peu importe de parvenir au but qui se déplace à mesure que l'on avance, seul le chemin a de l'importance* ».

Alors, qu'est-ce qu'un pèlerinage ? Une découverte, une exploration, une épreuve, une aventure autrefois dangereuse ? Peut-être tout cela bien sûr, mais non point « chemin de croix ». Il semble être bien plus « purification » que mortification ou expiation et cela même si l'évêché remettait et remet encore d'une certaine manière les péchés précédemment commis, en même temps que le certificat de pèlerin, sur présentation d'un passeport spécial ou

<sup>1</sup> Toutes les planches sont regroupées à la fin de cet article.

« L'Initiation », n° 3 de 2000

« crédencial » attestant le parcours une fois parvenu au but, c'est-à-dire à Saint-Jacques.

Il serait donc avant tout un voyage<sup>1</sup> rappelant l'intitulé courant des « épreuves » constitutives d'un certain nombre de rites ouvrant à l'initiation. La notion de voyage prend alors symboliquement un sens fondamental pour celui qui désire entreprendre la voie initiatique, il devient donc méthode, c'est-à-dire moyen d'aborder cette Quête.

Et si l'on peut affirmer que l'origine de certains de ces rites est bien antérieure au christianisme, le pèlerinage pourrait devenir une des formes symboliques d'un moyen d'accès à une voie « royale », celle de la « Connaissance ». N'oublions pas que, pour décoder son fameux manuscrit alchimique d'origine bien mystérieuse, Nicolas Flamel prend le bourdon de pèlerin afin de rencontrer celui qui lui donnera la clef, en passant par Compostelle.

Le mot « pèlerinage » vient du latin « peregrinus » qui signifie voyageur mais aussi étranger c'est-à-dire celui qui est en dehors. On peut alors faire référence aux compagnons bâtisseurs dits « passants » ou « étrangers ». Nous y reviendrons plus loin...

Alors, que cherche-t-on dans cette voie initiatique ? Nous avançons qu'elle peut être quête d'un principe supérieur, auquel nous aurions la possibilité de restituer par réintégration la parcelle divine que, par amour, il nous a confiée.

Mais, pour y parvenir, il semble indispensable de transformer l'être, de le régénérer en détruisant le « vieil homme » inutilisable ici par des formes de prise de conscience purificatrices.

N'oublions pas que le pèlerinage était autrefois associé au labyrinthe que l'on retrouve encore parfois dans le dallage placée de manière centrale dans quelques cathédrales, comme Chartres par exemple. Et l'on disait qu'il suffisait de parcourir ce modèle réduit pour compenser les bénéfices obtenus par de longs et difficiles voyages à Compostelle, Rome ou Jérusalem.

Pour mieux le percevoir, tentons de rechercher l'histoire du labyrinthe. Il est transformateur et Thésée, après de nombreuses épreuves préalables, erre dans cette architecture complexe conçue par Dédale qui, tout en le menant aux quatre directions de l'espace, le conduisent vers le centre de l'origine pour découvrir Astérior dont le nom semble être lié à la constellation du « Taureau ». Dans un

<sup>1</sup> Ce mot d'origine indo-européenne « wegh » donnera « via » en latin, soit la « voie », soit le « chemin ».

combat ultime, il abandonne et détruit la part non initiable de lui-même, puis retourne transmettre par le fil d'Ariane, sa complémentarité féminine, le témoignage de la conscience perçue et de sa re-création, opérée au centre. Tout cela par un amour véritable, un amour transcendant qui leur permet peu après de procréer un enfant qui ne verra jamais le jour, justement parce qu'ils ne sont plus de nature terrestre.

La connaissance l'a dématérialisé, glorifié et rendu vainqueur de cette terrible épreuve initiatique. Ce combat et, par là même, la souffrance matérialisée dans son sens propre ou figuré par le mal, semble bien être une nécessité génératrice de mouvement et d'évolution.

Le labyrinthe est proche de la spirale. Elle est à l'image du processus initiatique qui peut se dérouler ainsi, car elle peut être comparée à une déambulation au sein du labyrinthe même. Et si le pèlerin semble repasser plusieurs fois au même endroit, il avance chaque fois un peu plus près du centre (planche 1).

On pourrait évoquer à ce propos la caverne qui, prenant « sens d'œuf », peut permettre l'accomplissement de la maturation préparant la régénération alchimique et métaphysique par une descente aux enfers, soit (in *feris* : sous terre) passage de recréation par les Ténèbres.

Mais aussi la « Roue » dont le moyeu meut sans être mu ; le but du pèlerin errant sur la partie circulaire extérieure ne serait-il pas alors de rejoindre par un rayon l'invariable milieu ?

Notons encore que pour les anciens constructeurs et, cela à titre d'information, le labyrinthe peut être en relation avec les marques compagnonniques.

Un point commun réunit ces quelques symboles précédemment évoqués : en leur centre passe l'axe du monde, l'*axis mundi*. Et c'est justement ici et maintenant, en ce lieu liant le ciel et la terre, que le voyageur en quête initiatique peut naître, peut gagner son nouvel état.

Le voyage passe par l'errance, qui peut avoir sens d'hésitations et d'erreurs. Mais justement ne sont-elles pas constructives, ne poussent-elles pas à la découverte du monde tant intellectuellement, culturellement que métaphysiquement ? Et l'importance de la déambulation n'est plus à prouver dans toutes formes d'initiation, car déambuler, c'est chercher afin de se recentrer, afin de découvrir « sa vérité », sa dimension spirituelle.

Nous nuancerons déambulation et nomadisme et nous n'oublierons pas de rappeler que Pythagore va parcourir presque toute l'Europe, voire l'Asie, pour se construire initiatiquement, comme Moïse erre quarante années avec son peuple dans le désert avant de trouver la « Terre promise ». On peut s'interroger sur l'errance des Tsiganes, Bohémiens, Gitans ou Roms, a-t-elle un même sens ? Ou encore sur celle des Compagnons, Enfants de Salomon, du Père Soubise ou de Maître Jacques ?

Je ne détaillerai pas trop la légende de Jacques le Majeur développée avec soin dans l'illustre ouvrage de Jacques de Voragine intitulé « La légende dorée » mais j'ajouterai quelques anecdotes à son propos.

Jacques, l'apôtre, est frère de Jean, l'évangéliste. Ils sont tous deux fils de Zébédée (dont le nom commence par un « Z » ou « Tsain » en hébreu, qui a sens de flèche ou d'éclair, donc de lien) et de Marie Salomé. Notons également que cette dernière, avec Marie Jacobé (sœur de la Vierge), Marie-Madeleine, son frère Lazare, Joseph d'Arimathie (qui aurait ramené avec lui le Graal) et Sarah, dite l'Égyptienne, débarquent un jour au lieu dit des Saintes-Maries de la Mer, constituant une des premières communautés chrétiennes venue de Judée. La légende précise que Marie Salomé aurait eu avec elle la tête de son fils Jacques décapité par Hérode Agrippa.

À peu près à la même période sept disciples chargent le corps sans tête de l'apôtre à bord d'un bateau sans gouvernail et débarquent en Espagne, tentant de fonder eux aussi une communauté évangélique. La vérité historique est loin d'être certaine mais reste le mythe, ce qui semble ici beaucoup plus important.

Ces voyages s'effectuent par voie de mer sur des bateaux avec ou sans voile parfois sans gouvernail, donc livrés à la Providence divine. Par là même, on y retrouve l'esprit des voyages d'Ulysse et d'Orphée, comme celui de la barque égyptienne céleste de Ré, celle qui permet de rejoindre deux rives et, justement, passer du terrestre au céleste, du monde matériel au monde spirituel.

Signalons qu'en 1448 des fouilles furent faites sous le dallage de l'église fortifiée des Saintes-Maries de la Mer. Il y fut découvert un puits et une grotte devenue crypte aujourd'hui et les travaux mirent à jour (je cite) : « une tête d'homme entourée d'une lame de plomb », et, plus loin : « deux corps allongés dégagant une odeur suave ». Peut-être ceux de Marie Salomé et de Jacobé ? Quant à

Marie-Madeleine, elle passera trente ans dans la grotte de la Sainte-Baume et sera enterrée à côté de l'abbaye de Saint-Maximin, tout cela près de Marseille.

De Sarah, dont le nom peut être d'origine assyrienne (« sar » voulant dire prince) ou encore caucasienne voire hindoue, il ne sera rien découvert et ses soi-disant reliques auraient été inventées en 1496. Elle reste cependant un culte intéressant et particulier pour les Roms déjà cités plus haut. Quant aux compagnons constructeurs, c'est dans la grotte de la Sainte-Baume qu'ils allaient chercher leurs couleurs après avoir fait leur « tour », ce qui n'est pas de l'ordre du hasard mais de celui d'une logique d'orientation dépendante de l'évolution technique et spirituelle. Et si, dans ces milieux opératifs, on souligne que Jacques (est-il le même ?) a travaillé à l'édification du Temple de Salomon avec un très célèbre fondeur de bronze dont il était l'ami et que peut-être il aurait été enterré à la Sainte-Baume, selon certains, nous ne négligerons pas d'indiquer que les légendes évoluent et que l'influence des traditions hébraïques et celtiques se sont nouées à la tradition chrétienne, permettant parfois de générer des confusions mythiques ou historiques. Mais nous insisterons une fois de plus : cet amalgame, tout en restant empli d'énigmes à travailler, laisse à saint Jacques le Majeur une place importante dans l'esprit du compagnonnage.

Nous ajouterons que Jacques, lors de son premier voyage missionnaire en Espagne aux fins de faire connaître la voie christique, ne fit, semble-t-il, que peu, voire même aucun disciple. Seul un chien l'aurait suivi et nous indiquerons que justement dans les rites compagnonniques cités plus haut les menuisiers sont appelés « chiens » et les tailleurs de pierre « loups-garous » et la reine galicienne qui, la première, fit réaliser un tombeau pour les restes de l'apôtre à Ira Flavia s'appelait « Louve ». Nous constaterons de plus que la dimension cosmique est ici bien présente : le pèlerinage se termine à Finistere, près de Saint-Jacques de Compostelle, et ce lieu est situé à l'aplomb de la constellation du « Grand Chien » dont l'étoile la plus visible est Sirius.

Les rapprochements que nous avons précédemment effectués se placent géographiquement d'Est (Marseille) en Ouest (Saint-Jacques), soit un parcours suivant le mouvement du soleil et sur une bande horizontale située entre les parallèles nord 42° et 43° couvrant le sud de la France et le nord de l'Espagne. Ce chemin qui, du lever du soleil, se dirige vers son coucher, n'est pas sans

rappeler la notion initiatique « Naissance-Vie-Mort » tout en suivant aussi le mouvement des grandes invasions. Et si le chemin suit aussi celui des étoiles et particulièrement la voie lactée, ce serait donc aussi un parcours céleste qu'il faudrait joindre au parcours terrestre. Nous citerons alors les villes d'Estella, d'Astorga, entre autres, points de repère, semble-t-il, ou points de visée, pour se diriger vers un « lieu fort », celui qui permet justement de renaître.

Sans le développer, il semble intéressant de tenter d'étudier très précisément l'établissement d'une carte des lieux de pèlerinage, ce qui pourrait peut-être amener, tout en positionnant les « lieux forts » à découvrir une géométrie sacrée.

Justement Santiago de Compostela (ou « Champ des Étoiles ») est « lieu fort », lieu de régénération. On dit depuis toujours que, pour voir s'évanouir la fatigue du voyage, il faut se coucher au centre de la place faisant face à la cathédrale et, encore, toucher puis mettre les mains dans deux cavités placées à la base d'une colonne du porche de l'ancienne église et embrasser trois fois la tête de la sculpture que l'on a devant soi, pour se recharger d'énergie. Rituel ancestral et significatif, car même si les lieux ont été bouleversés sur le plan géobiologique, la charge humaine reste fort importante.

Rien n'est certain mais on peut penser que la tradition jacquaire a peut-être son origine dans le celtisme. D'ailleurs, en arrivant au pays de Galice, plus précisément à Cebreiro, l'on découvre un village édifié de logements circulaires faits de pierres empilées et couverts de toits de chaume coniques. Ces habitations fort anciennes et d'origine celtique furent habitées jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle et peuvent encore servir de refuges aux pèlerins. Mieux encore, dans l'église du village datant du IX<sup>e</sup> siècle, on peut admirer, sous vitrine blindée, un calice approximativement du XI<sup>e</sup> siècle et deux ampoules de verre, l'une contenant du sang et l'autre de la chair. Objets miraculeux que l'on dit être assimilés à la légende du Graal, ce qui semble peu historique. Mais ce calice figure sur le blason de la Galice et rien n'étonne en cette mystérieuse terre si proche à plus d'un titre de la Bretagne ou de l'Angleterre.

Le discret Pierre Dujols de Valois, alchimiste utilisant parfois le nomen de Magophon et animateur, après Chamuel, de la fameuse « Librairie du Merveilleux », nous précise dans une lettre expédiée à Papus l'éventuelle double origine étymologique du mot « Graal » : tout d'abord de l'occitan « Grasale » qui prendrait sens de « vase », mais aussi « Gradale », vase égyptien contenant le feu, et qui aurait

pu donner l'origine du mot « Graduel » (livre). Et si, dans ce dernier sens, il peut être réceptacle de la connaissance, dans le premier, il est coupe contenant le sang recueilli par Joseph d'Arimatee et Nicodème, sang de la blessure du Christ faite par la lance du centurion Longinus. Son symbolisme axial associe l'ouverture du cœur à la pénétration de l'Esprit. Comme le « Zaïn » hébreu. Liés indissociablement dans un sens de transmission spirituelle, ces deux objets peuvent également évoquer un aspect de la sexualité et de la procréation : le vase étant féminin (réceptacle) et la lance masculine (phallique). Ce qui peut nous permettre de citer Dujols : « *Le Graal est le masque chrétien de la foi antique* ».

Il en est de même pour la coquille qui, à Rome, servait souvent de lampe à huile, donc de « contenant de la Lumière », comme elle peut être aussi « creusille », c'est-à-dire coupelle ou creuset rappelant bien sûr celui de l'alchimiste et encore « conchylium » signifiant le pourpre, coquillage dont on tirait une teinte du même nom, rouge comme le sang de Jésus et proche de la « rubification » et de la « coagulation » si chères à l'Art transmutatoire.

Qu'elle soit conque, coquillage ou murelle, elle est donc réceptacle et sexe féminin, comme il est intéressant de l'observer dans la peinture de Botticelli intitulée « La naissance de Vénus ».

Elle aussi, comme la coupe du Graal, possède son pendant, sa complémentarité phallique : la canne, bien sûr ! Le bourdon (du latin *burdus*, le mulot, cet animal tout terrain utile au voyageur, pour le pèlerin comme pour le compagnon) permet de se défendre et devient une arme, comme il conserve un même aspect axial et, tout en étant mesure, il reste un point d'appui permettant de se verticaliser, de se diriger et de se recentrer. Il est encore à l'image du mât ou colonne élevée sur le terrain qui, en accord avec le soleil, permettait autrefois l'orientation et la dédicace du temple ou de la cathédrale.

N'oublions pas que le fils du « bâton » qui possède le nombre « 3 » et de la « coquille » qui correspond au nombre « 4 » est le pèlerin qui a pour valeur « 5 ». Nous retrouvons ainsi le triangle de Pythagore du ternaire égyptien et compagnonique (planche II, figure 1).

Nous ne pouvons clore cette sommaire errance pérégrine sans évoquer ceux dont on ne parlait et dont on ne parle parfois qu'avec retenue sur le chemin, c'est-à-dire les « cagots », mystérieux tailleurs de pierre qui auraient, selon certains auteurs, participé à la

construction du Temple de Salomon et qui en auraient été chassés, selon d'autres auteurs, parce que le travail produit n'était pas conforme. On leur reprochait également d'avoir été les charpentiers de la Croix du Christ. Curieuse filiation compagnonique peut-être liée à la tradition des « Maîtres Jacques ».

Ils vivaient dans les Pyrénées et ne pouvaient prendre la communion que par l'intermédiaire d'une spatule de bois comme ils ne pouvaient mettre les mains dans un bénitier d'église. On les considérait de fait comme lépreux.

Leurs femmes ne pouvaient pratiquer que le tissage et l'on peut ici parler d'un compagnonnage spécifique utilisant probablement des symboles tels que la chaîne, la trame ou le fuseau.

Ils portaient cousue sur l'épaule gauche de leur chaperon une patte d'oie rouge, la « Pe d'Oca ». L'oie est souvent considérée comme ménagère de l'autre monde et, sans plus développer, nous ne négligerons pas d'évoquer le très initiatique jeu de l'Oie, comme le « Neter égyptien Geb », de même que le mot « jargon » qui n'est pas sans être en relation avec la notion de Verbe, de Parole...

Un rapprochement peut être tenté entre la « Pe d'Oca » et le « Triban » celtique, évocation du ternaire (planche II, figure 2 et 3).

On peut nettement la voir comme marque compagnonique sur une pierre de la cathédrale de Santiago.

Elle peut aussi provenir d'alphabets runiques. Le germanique, tout d'abord, où on la retrouve intitulée « Algiz », de valeur « R » et signifiant arc et élan, ou, du nordique, appelée « Man » et de valeur « M » et dont le sens est homme.

Elle semble également être présente en tant que racine-mère dans la « Pendule » dite de Salomon que nous révèle, sans beaucoup d'informations, Raoul Vergez dans un de ses ouvrages intitulé du même nom. On a souvent évoqué, peut-être à tort, qu'il y avait un rapport étroit entre cette première figure et le « chrisme » bien présent tout au long du chemin de Compostelle sur le tympan des églises et même sur la chasse d'argent contenant les restes de l'apôtre Jacques.

La « pendule » est sûrement opérative alors que le « chrisme » parfois nommé même est spéculatif, mais, par excellence, on peut dire qu'ensemble ils forment un symbole complet du cheminement de la tradition dans la construction du Temple.

Le « chrisme » est une sorte de mandala composé d'éléments issus de la tradition chrétienne. Par exemple, il est possible de lire les

lettres grecques I = iota, X = chi et P = rho qui seraient les initiales de XPITOS = Christos.

Par ailleurs, comme l'indique Henri Vincenot dans son livre « Les étoiles de Compostelle », on peut y voir des symboles plus anciens comprenant la patte d'oie liée aux solstices et le « S » identifié à la Wouivre, donc au serpent.

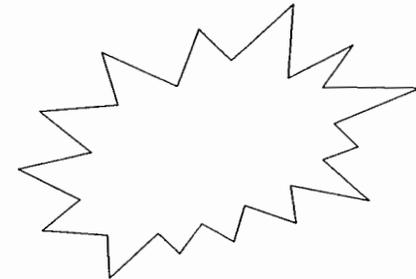
Décomposant la figure présentée (planche II, figure 4), nous pouvons constater qu'elle est constituée d'un Cercle, c'est-à-dire la création dans son ensemble, circonscrit à un Carré ; ce qui est construit comprend quatre fleurons symbolisant les 4 éléments et contenant dans le cercle inscrit les 8 directions cardinales, le « 8 » étant le nombre de l'accomplissement. Notons encore que la boucle du « P » ou Rho peut être considérée comme « porte du Soleil ».

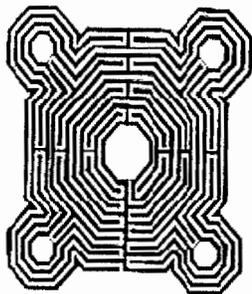
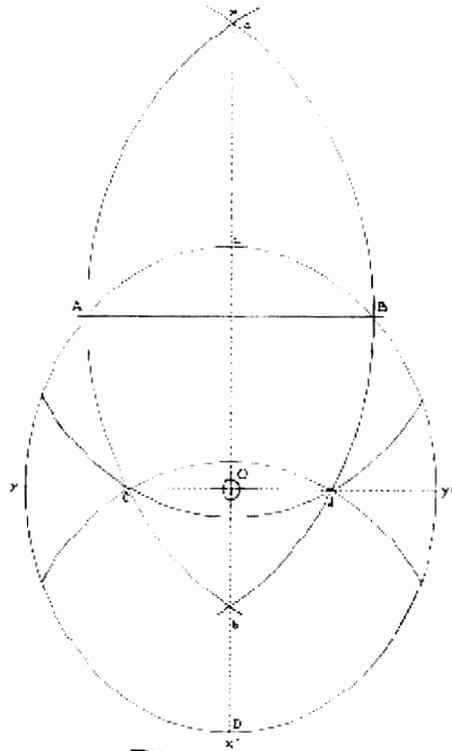
Nous vous proposerons également la curieuse composition géométrique du tympan du portail de l'église Saint-Gemens à Montréal du Gers – XII<sup>e</sup> siècle (planche III).

Il y a quelques années déjà nous avons parcouru le chemin de Santiago et nous sommes devenus « jacquaire ». Cette vie hors du temps fut une étonnante découverte pour un homme du XX<sup>e</sup> siècle car elle peut détacher, même provisoirement, du monde de la matière sans autre contrainte que celle qui vous pousse à aller jusqu'au but que l'on s'est fixé.

Nous sentions à chaque pas que nous étions dans une voie, celle de la Tradition, et que, pour un instant, nous lui appartenions.

Alors peut-être nous a-t-elle permis de nous rapprocher quelque peu du Centre et de commencer à nous régénérer lentement ? « Ce que tu fais te fait », disaient les Compagnons sur le Tour.





Reims : le tracé du  
labyrinthe dans la  
cathédrale

PL.1



Trèves :  
le labyrinthe de  
la cathédrale

Planche I

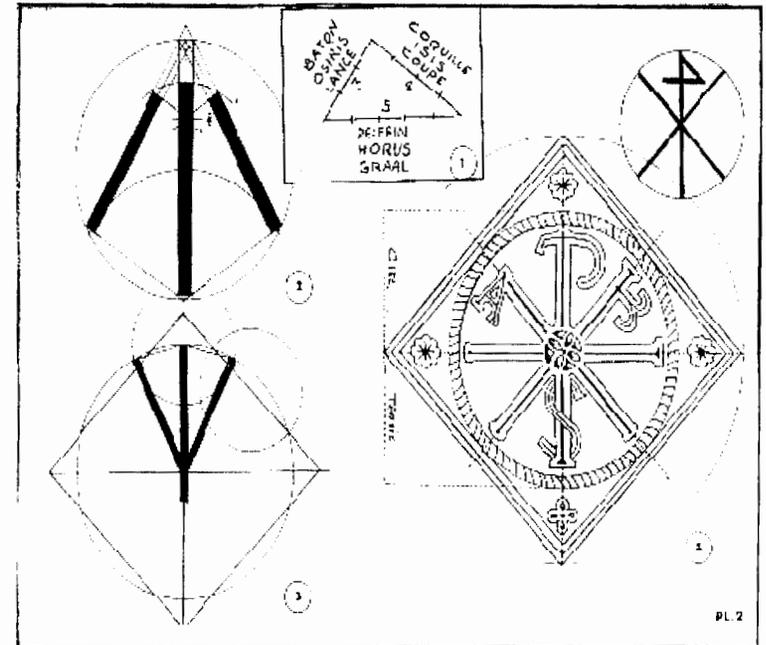


Planche II



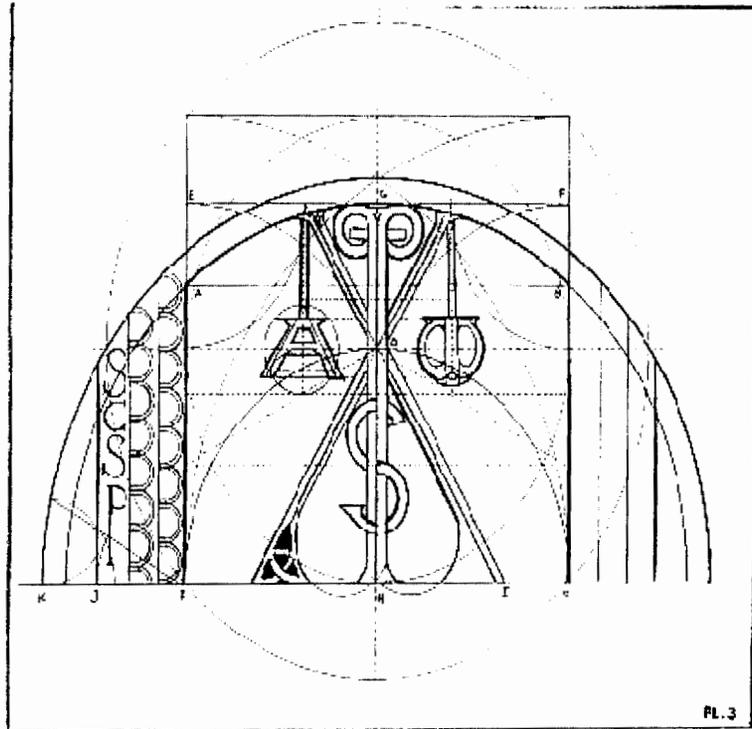


Planche III

Robert AMADOU

## LE PANTACLE MARTINISTE (2<sup>nd</sup> partie)

*Nous poursuivons dans ce numéro la publication du dossier composé par Robert Amadou sur le « Pantacle martiniste ».*

### III UNE ANALYSE MAGISTRALE Par F.-Ch. BARLET

*Dans l'entourage de Papus, au sein du martinisme, une nouvelle analyse d'une finesse et d'une profondeur singulières fut effectuée. Elle est due à F.-Ch.Barlet (Albert Faucheux) qui fut, sans doute et de l'avis de ses émules, le plus savant en même temps que le plus modeste des compagnons de la Hiérophanie.*

La trinité en est la base (le triangle). Et la trinité réalisée, l'action terrestre selon le principe et avec l'aide de la trinité absolue ; c'est ce qu'exprime le sceau de Salomon.

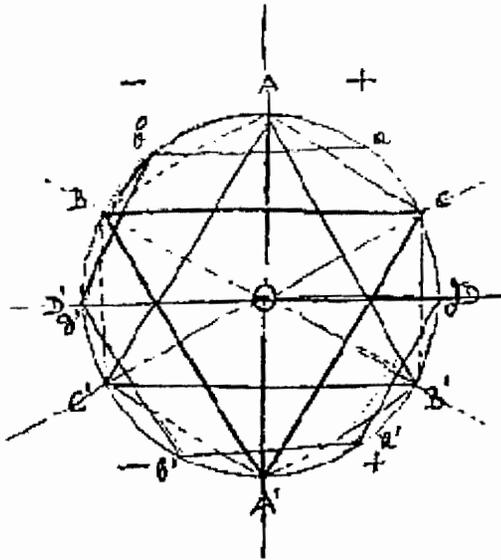
Il signale trois mondes, par les deux demi-cercles supérieur et inférieur et le diamètre qui les réunit : supérieur, d'où descend le principe suprême pour asseoir sa dualité dans le monde inférieur, où celui partant de son origine va s'épanouir ; inférieur (propriétés inverses) ; moyen, qui s'étale entre les deux sur leur partie commune et se développe en un quaternaire par le rectangle médian.

Ce même quaternaire réalisateur est aussi donné par la croix ; et, de ces deux façons, il est le développement du monde intermédiaire (point ou ligne) dans les deux autres (ou entre eux).

La figure représente encore la création par son centre et son cercle (pantacle fondamental).

L'hexagone indique les conditions auxquelles doit satisfaire la *te-traktis* réalisatrice pour répondre au développement de la *trinité*... En dehors de ces conditions, on n'a que des séries ternaire et quaternaire, et non une tri-unité développée en quadri-unité.

Ces conditions, qui correspondent à celles de deux croix superposées en se croisant (AA' BB' et BB' CC') sont que tous les côtés de l'hexagone s'opposent d'une part et s'harmonisent de l'autre, deux à deux (par l'inscription de propriétés dérivées du premier principe), en dualités que le centre résout de façon à représenter les sens alternativement + et -, des quatre angles de la croix principale avec la signification propre à chacun. (Ainsi, AB avec AC et A' B', AC avec AB et A' C' en opposition ; AB entre BC et A' C', AC avec B' C et B' A', en harmonie)



Au centre lui-même, trois sens se superposent, qui donnent l'unité dans les trois étapes de l'évolution du principe à l'acte : savoir un sens originel qui est l'unité absolue primitive, un sens définitif qui est la synthèse générale, un sens intermédiaire qui est le moyen commun de résolution de toutes les oppositions (exemple : Dieu, d'après Krause).

Trouver ces conditions en un sujet donné, c'est résoudre la question de la réalisation d'un principe quelconque, ou inversement ; et

le pantacle lui-même donne la marche de cette résolution que l'on peut aborder de différents côtés. Par exemple, partir du principe, inscrire son opposé qui suppose le problème résolu, développer chacun en trinité et lire leurs oppositions et leurs harmonies, le centre résolvant en ressortira avec la solution ; ou partir du centre, ou de l'un des intermédiaires, etc., selon les données. Mais, en général, commencer par l'inscription des oppositions des données d'où les résolutions apparaîtront.

Chaque extrémité de la croix principale a son développement binaire dans les deux extrémités voisines de la croix secondaire, de façon à former avec elles une trinité : A avec C et B, D avec C et B', etc.

#### IV UN COMMENTAIRE MODERNE

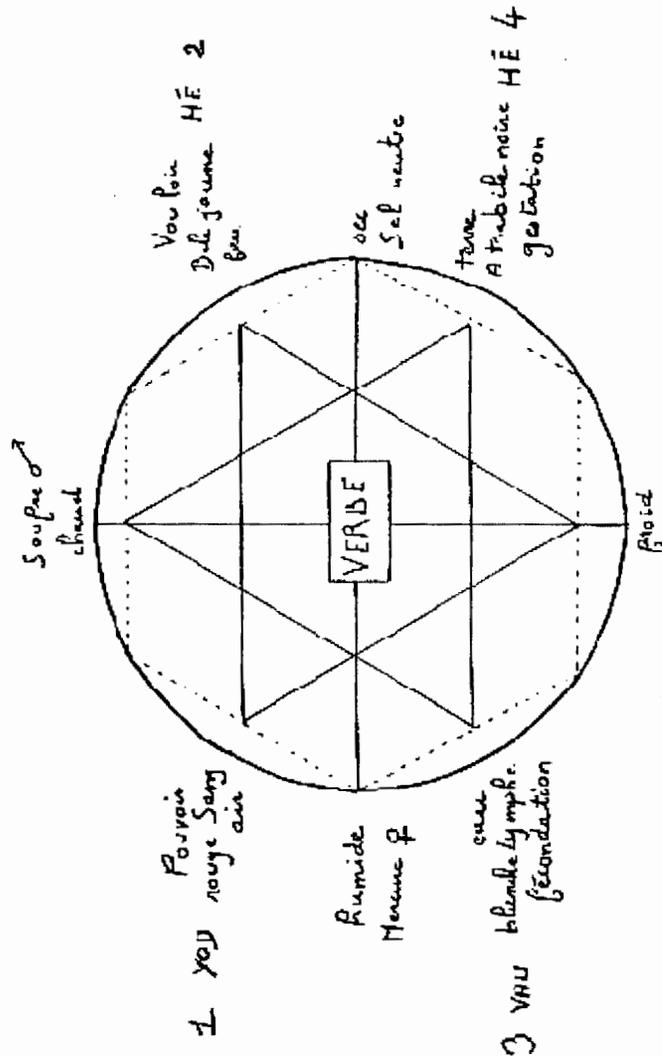
*Cette étude contemporaine illustrera la fécondité de notre pantacle.*

#### DES QUATRE TEMPÉRMENTS DE L'HOMME ET LEUR EXTENSION DANS LA COMPRÉHENSION DU SCEAU MARTINISTE par le groupe martiniste « Constant Chevillon » (Collège de Reims)

L'être humain reçoit à sa naissance un legs physique, composé des quatre tempéraments humoraux qui doivent chacun leur nature à la prédominance de l'une ou l'autre des quatre humeurs-principes qui sont :

- sang lié à l'air : le sanguin ;
- bile liée au feu : le bilieux ;
- lymphes liées à l'eau : le lymphatique ;
- atrabile liée à la terre : le mélancolique.

C'est ainsi qu'en partant de la structure physiologique de l'homme (microcosme), nous allons par analogie étudier le macrocosme.



Il s'agit d'abord de décomposer les éléments et c'est Jacob Boehme, dans « l'Aurore naissante », qui nous indique les différentes qualités dont les combinaisons forment les éléments :

- l'Humide, modérateur ;
- le Chaud, dynamique ;
- le Froid, atonique, fixateur ;
- le Sec, rétention, opposition

et voici leurs réactions :

- concentration du chaud par le sec : le feu, la bile ;
- condensation de l'humide par le froid : l'eau, la lymphe ;
- dilatation de l'humide par le chaud : l'air, le sang ;
- division du froid par le sec : la terre, l'atrabile.

Enfin, les éléments font interférer les qualités entre elles :

- l'air et le feu donnent une exaltation du chaud matérialisé par le soufre ;
- la terre et le feu, l'humide matérialisé par le mercure ;
- la terre et le feu, le sec matérialisé par le sel ;
- la terre et l'eau, le froid, élément passif n'engendrant rien.

Au niveau symbolique, on sait que l'humide et le mercure représentent le principe féminin ; le chaud et le soufre, le principe masculin ; le sec et le sel, le principe neutre.

Déjà, l'on voit que le tempérament sanguin est le mieux équilibré puisqu'il contient les deux semences mâle et femelle ; c'est l'Air, c'est le Père – le sang n'est-il pas rouge, symbole de l'Amour ?

Le Père projette la semence mâle, le Fils – la bile n'est-elle pas jaune, couleur du Christ ? -, et la semence femelle, la Mère – la lymphe n'est-elle pas blanche, couleur de la Vierge ?

À ce stade de notre investigation, revenons aux principes chimiques pour savoir que le sel unit très fortement le mercure et le soufre en une seule et même chose et c'est le Verbe Horus (or), fils d'Osiris, le feu primitif, et d'Isis, l'eau primitive, la lame 2 du tarot : la Papesse. L'union de l'air, de l'eau et du feu, c'est la Vie, le Saint-Esprit.

« L'Initiation », n° 3 de 2000

La terre est noire, pleine de significations. Elle s'oppose au rouge (loi des contraires). Cette couleur signifie : erreur, néant, mais elle a aussi une autre signification. Le Verbe s'est fait chair, la Vierge blanche devient Vierge noire pour purifier le mal, et, si l'on inscrit le nom *Yod-Hé-Vau-Hé*, Hé se retrouve au niveau de la terre, rappelant ainsi la régénération et unifiant le Verbe. En Égypte, on représentait souvent les êtres bienfaisants en noir.

Nous pouvons à présent tracer nos deux triangles inversés. Cette synthèse, le Tout qui ne peut être compréhensible que par lui-même, c'est le Grand Ineffable, c'est le cercle, c'est l'addition du  $1+2+3+4=10=1$ . C'est le cercle qui tend à être le point et dont le rapport se fait par le rayon.

Tout ceci nous démontre une fois de plus que tout est en nous et qu'il suffit de chercher ou plutôt d'attendre. En effet, le plus important, c'est d'attendre, c'est-à-dire d'aimer sans chercher. C'est le devoir du martiniste et, pour cela, il se dépouille de tout ce qui le rattache à la vie profane, entrave à la totale disponibilité de son être.

Alors, dans ce dénuement « indigne de toute faveur et dénué de tout mérite », il est prêt à servir et non pas à se servir.

Nous nous rapprochons ainsi de Bricaud et Fugairon qui écrivaient : « *Nous devons donc concevoir l'être infini comme étant le non-être relatif et l'être en acte relatif sans être le néant absolu ni l'être en acte, c'est l'identité des deux* ».

Sur le plan pratique, ce schéma nous montre la voie à suivre, c'est-à-dire que l'homme doit se développer par le centre et non pas par la périphérie. Le centre de l'homme, c'est le cœur où nous avons retrouvé la Tri-unité. Ce développement, c'est l'AMOUR, sans aucun artifice de l'intellect, sans aucune tentative de rigueur corporelle.

En empruntant à Constant Chevillon le cheminement de sa pensée, nous dirons que nous sommes arrivés ensemble à ce schéma par la raison, mais qu'il faut maintenant le dépasser en faisant appel à notre foi.

MARCUS

## À LA RENCONTRE DE L'ÂME DES CHOSES

*Notre ami Marcus (Victor Michon)  
nous a quittés tout récemment.  
Ami de toujours de Philippe Encausse,  
il fut longtemps le rédacteur en chef adjoint de la revue.  
Nous attendions chaque trimestre ses éditoriaux  
marqués du sceau de cette volonté  
de perpétuer une tradition éclairée  
qui ne rejette pas les formes modernes de la pensée.  
Nous lui rendons aujourd'hui hommage  
en publiant son éditorial paru dans le numéro 3 de 1982.*

Nourri au sérail saint-martinien, le chemin des vacances ne peut nous mener qu'à la rencontre de l'âme des choses. Notre science est avant tout Amour. Nos plus grandes joies sont celles de la Connaissance partagée, toujours vigilante aux énergies de consciences célestes ou terrestres qui soutiennent la vie du monde, qu'elles soient d'origines végétales, animales, humaines, minérales même, car les pierres elles aussi nous parlent, ne serait-ce que par les dessins dont les érosions de toutes origines les ont gratifiées et qui apparaissent parfois à leur surface comme les signes d'une montée de conscience à travers la matière. Pour peu que nous décrochions de notre univers rationnel façonné par nos besoins ou nos responsabilités fonctionnels, nous abordons très vite au Pays du Fantastique qui nous offre ses exaltantes richesses, libérant et décuplant nos forces d'intuition.

L'intuition doit être la reine de nos temps libres. Pourvoyeuse d'informations et de connaissances sous forme de prise de conscience immédiate, pure et parfaite, elle crée la conviction, supérieure au fruit de l'analyse et transcendante à tout discours. Elle est le chemin-éclair des Sages, car la conviction supporte toute analyse postérieure, tandis que l'analyse ne mène à la conviction que par un effort prolongé de volonté.

C'est ainsi que les hauts-lieux nous parlent par l'intermédiaire de vieilles pierres burinées par le temps ou sculptées jadis par des mains anonymes pour la gloire de Dieu ; elles nous font soudain percevoir après Teilhard de Chardin que toute énergie est de nature psychique et que Matière et Esprit sont deux états, deux faces d'une même étoffe cosmique.

\* \* \*

Les gares de province ont souvent un pouvoir magique. Portes ouvertes sur l'Inconnu pour la plupart des usagers lors de leur création, elles gardent une aura d'alimentation des rêves éveillés et des intuitions prodigieuses. Salvador Dali affirme qu'il a trouvé sa révélation *méta* au pataphysique en gare de Perpignan. Je veux bien le croire. En tout cas, c'est bien en gare de Montpellier que j'ai trouvé le sujet de méditation de mes vacances 1982 !

Un rendez-vous raté m'avait accordé une heure de pleine liberté. J'avais mon rendez-vous suivant en gare de Montpellier. Je m'y rendis de suite et commençais par visiter les galeries commerciales qui la dominent. J'eus vite fait le tour des spécialités régionales ; gastronomiques ou non, elles étaient toutes desséchées au soleil, dépourvues de parfum, de couleurs et de toute convoitise possible. Les *souvenirs* pour touristes ne reflétaient guère les charmes de la France profonde et d'alentour et auraient pu être fabriqués à Hong-Kong ou en Corée du Sud... Une petite librairie-kiosque-à-journaux m'offrit un refuge.

J'aime tous les imprimés et flaire comme un parfum aussi bien l'odeur d'encre fraîche que celle du papier jauni par le soleil ou par les ans. L'heure matinale excluait l'abondance de chalandes et la vendeuse avait l'âge et l'expérience. Après quelques mots de présentation confraternelle, j'obtins, privilège certainement rare en ce lieu, la permission de feuilleter livres et revues pour éclairer mon choix. C'est ainsi que je découvris deux titres, inconnus pour moi, d'auteurs pourtant déjà fréquentés, appréciés et chers : « les Archives de l'Insolite », de Jean-Louis Bernard, et le numéro 2 du « Troisième Millénaire » dont le sommaire comportait des articles de Jean Charon, Étienne Guillé, Jacques Oudot, etc. Les couvertu-

res, sans doute choisies en facteur du plus large public possible, étaient sans génie. Mais au premier feuilletage, l'appétit de tout lire s'imposait.

Les pages de notre revue ne suffiraient pas pour vous en tout dire. Mais je ne résisterai pas au désir de vous en parler.

À la première ouverture du petit livre de J.-L. Bernard, je suis tombé sur la page consacrée aux « Sept Principes de Thot-Hermès » dont l'énoncé remonte à plus de six mille ans. Sa lecture rapide m'a projeté dans l'éternel passé. Aussitôt après, les titres des articles de la nouvelle Revue m'ouvraient les horizons du futur : ceux des synthèses scientifico-philosophiques. Je plongeais dans l'Unité du Monde ! Oui, la Science est Amour. Oui, la gnose éternelle est toujours actuelle !

\* \* \*

Voici pour commencer un extrême raccourci des Arcanes de l'Hermétisme. Sous le titre « *Kybalion* » (Cabbale ?), trois initiés anonymes publièrent en 1918 ce texte issu, affirmaient-ils, de manuscrits coptes nouvellement découverts. Il contient les « Sept Principes de Thot-Hermès », que l'on pourrait appeler le Père Spirituel d'Hermès-Trismégiste, le Grec.

Retenez ces « Sept Lumières » :

1<sup>er</sup> – Principe du Mentalisme : *Le Tout est Esprit ; l'Universel est mental.*

2<sup>e</sup> – Principe de Correspondance : *Ce qui est en Haut est comme ce qui est en Bas ; ce qui est en Bas est comme ce qui est en Haut.*

3<sup>e</sup> – Principe de Vibration : *Rien ne repose ; tout remue ; tout vibre.*

4<sup>e</sup> – Principe de Polarité : *Tout est double ; toute chose possède des pôles ; tout a deux extrêmes ; les extrêmes se touchent.*

5<sup>e</sup> – Principe de Rythme : *Tout s'écoule, au dedans et au dehors ; toute chose a sa durée ; tout évolue puis dégénère. Le rythme est constant.*

6<sup>e</sup> – Principe de Cause et d'Effet : *Toute cause a son effet ; tout effet a sa cause ; tout arrive conformément à la Loi.*

7<sup>e</sup> – Principe de Genre : *Il y a un genre en toutes choses ; tout a ses principes masculin et féminin ; le genre se manifeste sur tous les plans.*

La richesse de ce texte est époustouflante. Il éclaire et enrichit toute introspection, toute méditation. Il peut inspirer toutes nos prières. Je n'en ferai ici qu'un commentaire très succinct pour le relier aux préoccupations et recherches de nos amis savants et inspirés qui construisent les fondations culturelles de la civilisation nouvelle à laquelle notre planète aspire.

1<sup>er</sup> – *Mentalisme* : Dieu (seul) est au-delà du mental. Le mental universel, arcane du cosmos, est sa manifestation première. Tout l'œuvre de Teilhard de Chardin s'éclaire ici.

2<sup>e</sup> – *Correspondance* : Voici la loi d'analogie que les disciples de Gérard Encausse-Papus pratiquent. Elle est la clef de la plus Haute Magie. L'analogie entre le cosmos et la cellule est aussi la source des découvertes les plus récentes en biochimie et en médecine.

3<sup>e</sup> – *Vibration* : On sait, depuis Angström qui a donné son nom à l'unité de cette mesure (un dix millième de millimètre), que l'homme vibre à 6.500 angströms. La diététique et l'agrobiodynamie s'en servent aujourd'hui pour contrôler la valeur vitale de leurs produits et la médecine commence à en induire une nouvelle méthode pour la préservation et l'entretien des équilibres neuro-sensoriels.

4<sup>e</sup> – *Polarité* : Voici le fondement de la tolérance : les pôles opposés ont une nature identique, mais des degrés différents. Toutes les vérités, dans notre bas-monde, ne sont que relatives ; tous les paradoxes peuvent être conciliés. Les fanatiques qui ne voient en tout que la face qu'ils choisissent sont aveugles et toujours dangereux.

5<sup>e</sup> – *Rythme* : Le balancement du pendule se manifeste dans tout. La mesure de son oscillation droite est semblable à celle de gauche. Le pendule est devenu un instrument de mesure de toute manifestation de vie. Il est aujourd'hui très perfectionné et répond aux contrôles des Sciences exactes.

6<sup>e</sup> – *Causalité* : Quels que soient les plans, rien n'échappe à la Loi. La chance même n'est que le nom donné à la Loi méconnue.

7<sup>e</sup> – *Genres* : Il ne faut pas confondre les genres par plus que les chakras. C'est une règle aussi nécessaire en physique qu'en métaphysique ou en morale.

\* \* \*

Ces quelques réflexions sont extraites de notes rapidement griffonnées sur mon carnet de voyage à la terrasse d'un café dans la cour de cette gare montpelliéraine où m'avait amené – livre et revue sous le bras – l'escalier ensoleillé qui descend de la terrasse commerçante qui domine une partie de la ville.

Je garderai longtemps la mémoire de cet instant où, parcourant ensuite rapidement quelques articles signés de noms amis dans la nouvelle revue, je pris tout à coup conscience de l'INSTALLATION DE LA PHYSIQUE DANS LE MONDE SPIRITUEL. Elle y était entrés, non par intrusion ou par viol, mais comme à l'heureux terme d'une lente parturition. Les degrés de raison étaient franchis. Le lien subtil qui unit toujours la pensée traditionnelle et la pensée scientifique, forgé et renforcé par la méditation et l'expérience, s'imposait aujourd'hui comme le fil à plomb-conducteur qui décide de l'équilibre de la construction toute entière.

Le tableau-bilan de la Connaissance traditionnelle et de la Connaissance scientifique dressé par Nicolescu, traversé par des éclairs de vérités révélées, que j'avais dans les mains, inaugura soudain pour moi un nouvel âge ! « *Si vous n'avez pas une perception de la Science, vous n'arriverez jamais à penser à Dieu* » (Le Coran).

Voici que d'authentiques scientifiques acceptent les données de la Tradition comme hypothèses de recherches. On ne peut plus s'étonner de leur rapide avance. Prendront-ils Thot-Hermès pour patron ? Tout espoir est permis !

L'introduction au domaine scientifique conçue sous ce jour participe au domaine de l'Initiation. Elle peut transmuter notre civilisation. Les inéluctables zones d'ombre deviennent indirectement connaissables, nous rappelle Jean Charon, par la participation de l'Esprit à la chose observée et l'application de la méthode de non séparabilité des phénomènes. Ses démonstrations deviennent convictions. « *Dans son essence, le Réel est représentation engendrée par l'Esprit et représentation seulement. Le connu (le physique) est un sous-ensemble du Connaisseur, c'est-à-dire de l'Esprit. Il est*

« L'Initiation », n° 3 de 2000

donc de nature spirituelle. Le Réel, c'est l'existant pensable, finalement le Verbe par Qui tout a été fait et sans Qui rien n'existe ».

\* \* \*

Depuis ce moment mémorable, j'ai pu pousser plus loin mes découvertes à la lecture complète des trois premiers numéros du « Troisième millénaire ».

Étienne Guillé m'a fait découvrir que l'ADN peut être l'un des supports vibratoires de l'âme et l'Esprit son facteur structurant. Il est de toute façon établi que l'Arbre des Séphiroth est la clef de tout le fonctionnement.

Jean Charon, dont je connaissais déjà la théorie des Éons, électrons immortels qui ne cessent d'enrichir leur niveau de connaissance et de conscience, m'a initié à la Relativité complexe, découverte par la physique du monde intérieur, lui-même fait d'espace et de temps dont les rôles sont simplement inversés : l'espace s'y écoule sans cesse, porteur d'informations tandis que l'observateur peut s'y déplacer dans le temps par la mémoire. Le raisonnement y tient sa place, sauvegardant l'évolution vers l'Ordre et identifiant les propriétés physiques (mais aussi psychiques) des Électrons-Éons.

#### CONFÉRENCES ANNONCÉES

À la librairie « HOMO NUEVO », 7, rue Cassette, Paris 6° (M° Saint-Sulpice), à 19 heures 30, Daniel Steinbach présentera le MARDI 3 OCTOBRE l'œuvre de Neale Donald Walsch « Conversations avec Dieu » (textes lus par deux comédiens) et le JEUDI 12 OCTOBRE, à 19 heures 30, Yves-Fred Boisset parlera des « sources et de l'histoire du martinisme et de ses relations avec la franc-maçonnerie traditionnelle ».

Entrée : 40 francs



## LES LIVRES



Qui ne s'est jamais interrogé devant l'énigmatique sourire de « la Joconde » ? Chaque année, plusieurs millions de visiteurs du Louvre font une longue pause devant ce tableau de Léonard de Vinci, sans doute le plus précieux de ce musée qui, pourtant, n'en est point avare. Nous n'ignorons plus que Léonard de Vinci ne fut pas qu'un artiste talentueux mais qu'il était aussi fort instruit dans toutes les sciences de son époque : en mathématique, en géométrie, en astronomie et, également, en kabbale, en hermétisme, en alchimie, en astrologie, le clivage actuel entre connaissances rationnelles et Connaissances traditionnelles n'étant pas encore accompli dans ce Quattrocento italien, père de la Renaissance, qui vit éclore tant d'idées et de réalisations artistiques et littéraires. Chris Bernard, écrivain, conférencier, poète, vient de publier un essai intitulé : « Tous les mystères de la Joconde et les secrets de Léonard de Vinci »<sup>1</sup>. Fondée sur le nombre d'or et la tétraktys, cette étude agrémentée de nombreux dessins schémas et reproductions nous éclaire sur bien des aspects mystérieux et ésotériques qui présidèrent à l'élaboration « de la Joconde », mais également d'œuvres qui lui furent antérieures, telles « l'Adoration des Mages », « Saint Jérôme » « La Vierge et sainte Anne ». Chris Bernard analyse soigneusement chaque élément qui compose ces tableaux aux fins d'en extraire les proportions dorées et géométriques qui les sous-tendent et les illustrent. « Léonard de Vinci, écrit l'auteur, ne laisse rien au hasard Un corps humain, un visage, une main, l'œil même ne saurait être peint s'il n'est mis en proportions ».

Poursuivant leur quête de la pensée paracelsienne à travers son œuvre, les « Presses Universitaires de Strasbourg » viennent de publier le deuxième tome de cette quête consacré celui-ci à l'alchimie<sup>2</sup> et renfermant des textes de Paracelse précédés d'une introduction très complète due à la plume fort bien documentée de Lucien Braun<sup>3</sup>. Pénétrant intimement la pensée du grand savant et philosophe du XVI<sup>e</sup> siècle que fut Théophrastus Bombastus von Hohenheim, demeuré dans

<sup>1</sup> Cet essai est auto-édité et peut être acquis auprès de l'auteur : Chris Bernard, « le Théron », 84110 Puyméras, au prix de 180 FF, port compris.

<sup>2</sup> Le premier tome publié en 1998 était consacré à la magie ; un troisième tome consacré à l'astrologie sera publié ultérieurement.

<sup>3</sup> 136 pages, 100 FF.

## « L'Initiation », n°3 de 2000

nos mémoires sous le nomen de Paracelse, l'auteur parvient à bien mettre en évidence les fondements mêmes des idées que Paracelse développa au cours de son existence entièrement vouée à l'étude approfondie des phénomènes mystiques et de leurs adaptations à notre vie quotidienne. Ayant compris que la finalité de la recherche alchimique ne résidait pas dans la fabrication d'or mais s'élevait vers une exigence de nature spirituelle et initiatique, Paracelse nous dit qu'il faut *libérer l'étincelle qui sommeille en toute chose, qui y demeure cachée* (page 21). À propos de l'initiation, Paracelse, rompant avec la tradition hermétique, *va lui faire faire une mutation remarquable* (page 32) et cette mutation consiste à rejeter les rites formels et ésotériques pour se tourner vers une *ascèse que l'adepte s'imposera lui-même* et qui est en relation avec la nature. Toute leçon vient de la nature : *savoir, c'est voir et c'est laisser luire en soi la lumière que la nature allume en nous* (page 39).

Critiquant avec force les médecins de son époque qui s'en tenaient à la théorie des « humeurs » et ne cherchaient pas ailleurs les moyens de soulager les malades, Paracelse préconise une médecine naturelle basée sur les produits de la nature qui doivent être transformés, transmués par l'alchimie et la spagyrie. On ne peut s'étonner que notre philosophe n'eut pas que des amis, loin s'en faut, et s'il eut à essayer de vertes critiques comme c'est le lot de tout *révolutionnaire*. Car la médecine de Paracelse constitue bien une révolution, d'autant plus qu'il semble s'opposer également à la connaissance issue des écrits sacrés en *prônant* une connaissance uniquement due à l'observation de la nature. Il sépare nettement la foi et la connaissance sans pour autant renoncer à l'esprit chrétien qui l'anime mais dont il ne veut pas se laisser aveugler.

Désireux de défendre ses idées contre vents et marées et contre les préjugés dont ses contemporains semblaient peu pressés de se débarasser, Paracelse insiste bien sur le fait que l'alchimie *ne conduit ni à faire de l'or, ni à faire de l'argent, mais qu'elle est à même de révéler les arcanes et qu'elle dévoile les duperies et les subornations que les apothicaires font subir aux braves gens* (page 88). Selon lui, tout médecin devrait être instruit de l'alchimie, car il ne s'agit pas de connaître par ses études toutes les maladies et leurs origines mais de guérir ceux qui en sont affectés. Nous assistons en fait à un procès en règle de la médecine et des apothicaires que Paracelse place au rang des ignorants. *Il faut aller à l'école de l'alchimie ; c'est elle qui apprend à connaître le fond des choses et tout ce dont nous avons besoin* (page 97). L'alchimiste est celui qui transforme les produits offerts par la nature (don de Dieu) et les met, par son travail incessant et désintéressé, à la disposition de ses semblables.

Voici un ouvrage indispensable à tous ceux qui veulent comprendre le sens profond et sacré de l'alchimie au-delà de toutes les interprétations

et spéculations souvent subjectives qui en ont été faites au cours des âges.

Dans la collection « **Espaces libres** » d'« **Albin Michel** », nous avons remarqué un fort beau récit de **Christiane Singer** : « **Une passion entre ciel et chair** »<sup>1</sup>. Je ne suis pas loin de considérer à l'égal d'un petit chef d'œuvre cette histoire revue avec talent des amours à la fois passionnées et mystiques d'Héloïse et Abélard. Bien sûr, l'histoire de ces amants est connue mais voilà que nous retrouvons ici Héloïse, devenue moniale, écrire ses mémoires amoureuses avec une franchise et un réalisme qui pourraient choquer les esprits timorés eu égard au contexte religieux dans lequel est née et morte (assassinée) cette tumultueuse passion. La moniale, recluse, écrit : « *Je veux parler d'amour dans ces pages, toutes ces pages. Tout ce qui a été écrit sur terre, dit, murmuré, hurlé, crié, parle d'amour...* ». Et ceci : « *Dieu n'est nulle part ailleurs que partout* ». Et bien sûr aussi dans la passion amoureuse, charnelle et sensuelle. Du jour où elle a rencontré Abélard « *sa vie fut une autre vie ; l'amour a ceci de commun avec la grâce que tout – et jusqu'à la manière de pousser une porte ou de nouer un lacet – est modifié.* » Amoureuse qui se souvient qu'« *une amante est née avant même que tes doigts ne l'effleure* ». Réhabilitation de l'amour physique en un temps où il était maudit : « *Jamais, Abélard, et je te le jure devant le ciel et la terre, je n'ai été plus près de Dieu que dans nos embrassements* ». Mysticisme de la communion charnelle : « *En plongeant dans la matière qui nous entoure et que nous sommes, en nous livrant à elle, en nous y baignant, en nous laissant emporter par son courant, nous avons conflué en Dieu* ». Spiritualité du plaisir : « *En moi, Abélard, rien de toi ne s'est produit. Ta semence est restée vivante. Nuit après nuit, toute une vie durant se sont allumées tes voies lactées, les myriades d'étoiles que tes enlacements ont répandues dans mon ventre. Un cosmos aussi vaste que celui qui nous entoure* ». Et, enfin, cette adresse à l'Église officielle et à laquelle nous adhérons, nous autres disciples de Saint-Martin et de Papius : « *En rejetant les femmes et l'amour, vous avez rejeté hors de vos institutions et de vous-mêmes la qualité du féminin. Et toute violence a sa source dans cette violence que vous avez fait subir à vous-mêmes. [...] Mais l'amour reste intact sous les gravats* ». On voudrait tout citer mais ce n'est pas possible ; quand même cette dernière : « *Le soleil refuse-t-il sa chaleur et sa lumière aux carnassiers féroces ou aux buissons d'épines ?* ». Et oui...

<sup>1</sup> 172 pages.

« L'Initiation », n°3 de 2000

« On tue encore Louis XVII »<sup>1</sup>. Pour Philippe A. Boiry, le dossier du *petit mitron* n'est pas clos comme on nous l'a récemment annoncé et l'affaire Louis XVII rebondi. Poursuivant ses investigations et suite à son ouvrage « Louis XVII-Naundorff devant l'A.D.N. », l'auteur nous fait des révélations étonnantes. C'est ainsi qu'il a pu établir qu'en 1979 un amateur, dépourvu de toute autorisation officielle, a procédé à une exhumation clandestine au pied de l'église Sainte-Marguerite, saccageant le site de la tombe de l'enfant mort au Temple. Philippe A. Boiry a réuni de nombreux éléments et il produit un reportage complet (avec photos) sur cette profanation. On sait qu'il y a peu de temps des journalistes avaient lancé l'idée d'effectuer une analyse de l'A.D.N. au cœur du même enfant récupéré par Pelletan à l'époque de sa mort. Mais cette *relique* a tellement voyagé que l'on peut, selon Boiry, douter de son authenticité. Pour s'assurer de celle-ci, il a proposé aux initiateurs de ce projet de comparer l'A.D.N. de ce cœur à celui du fils aîné de Louis XVI (mort en 1789) qu'il a réussi à localiser à la Basilique de Saint-Denis. Mais ce cœur a bizarrement disparu. Philippe A. Boiry pose également la question de savoir si la preuve par l'A.D.N. est concluante car de très récentes découvertes scientifiques l'ont amené à proposer de nouvelles perspectives.

Changeons de rayon et disons quelques mots d'un ouvrage sur « **Le Tarot, voie de l'amour** »<sup>2</sup> de Claude Darche. L'auteur, nous dit la présentation éditoriale, est poète, psychothérapeute et tarologue et il a voulu tirer de ses expériences vécues auprès de consultants un moyen de mieux se connaître et, par voie de conséquence, de mieux se comprendre, s'accepter et s'aimer. On serait conduit à cet état pas très éloigné de la grâce par différentes combinaisons de tirages de lames dont on peut, en premier lieu, déduire sa propre personnalité.

Si vous préférez la philosophie, alors il faut lire un petit ouvrage d'André Comte-Sponville au titre attractif : « **L'amour, la solitude** »<sup>3</sup>. Il s'agit en fait de trois entretiens conduits successivement avec Patrick Vighetti, Judith Brouste et Charles Juliet, tous trois écrivains et philosophes. Il s'agit de montrer en suivant plusieurs chemins que l'amour et la solitude « *ne sont pas deux contraires mais comme deux reflets d'une même lumière* ».

Il y a presque trois mille ans vivant en Inde le bouddha Shakyamuni dont l'enseignement oral est venu jusqu'à nous et nous est exposé par un

<sup>1</sup> Éditions des « Presses de Valmy », mai 2000, 192 pages, 100 FF.

<sup>2</sup> Éditions du Rocher, 2000, 254 pages, 110 FF.

<sup>3</sup> Éditions Albin Michel, 2000, 160 pages, 84 FF.

disciple moderne dans un ouvrage qui résume « **Les douze actes principaux du Bouddha Shakyamuni** »<sup>1</sup>. Abondamment illustré, cet ouvrage nous entraîne au cœur même de la pensée bouddhique et des modes de vie qui conduisent à la sagesse.

En 1984, monseigneur Desmond Tutu, archevêque anglican d'Afrique du Sud, recevait le prix Nobel en reconnaissance de ses actions pacifiques dans la lutte contre l'apartheid. On connaît l'histoire récente de ce pays déchiré entre plusieurs communautés ennemies et comment les Afrikaanders durent céder le pouvoir absolu qu'ils détenaient sans partage depuis plusieurs générations. Apôtre de la paix et de la concorde, l'évêque du Cap n'eut d'autre souci que celui d'éviter que les événements de la dernière décennie qui vit la libération et la montée au pouvoir de Nelson Mandela ne s'achèvent en un bain de sang, tant les esprits étaient, de part et d'autre, chauffés jusqu'au paroxysme. C'est ce magnifique travail empreint de spiritualité et de charité que Desmond Tutu relate en un livre dont le titre est à lui seul une profession de foi : « **Il n'y a pas d'avenir sans pardon** »<sup>2</sup>. Ce livre est aussi le témoignage fort d'une importante page de l'histoire contemporaine.

*En raison de nos impératifs de délais de fabrication, certains ouvrages reçus des éditions Albin Michel n'ont pu être recensés dans le présent numéro ; leur recension est reportée au numéro 4 à paraître en décembre prochain.*

## LES REVUES

« **Les Amitiés spirituelles** », n° 203, juillet 2000 – BP 236, 75624 Paris Cedex 13. Dans ce numéro, nous avons noté, entre autres, un important dossier sur le Moyen Âge chrétien en ses divers aspects, sociétaux, artistiques, architecturaux, littéraires et mystiques.

« **Ariadnes's Web** », volume 8, numéro 4, été 2000 – Dans la présente livraison de cette revue étasunienne et anglophone, nous trouvons un article de Papus sur la voie cardiaque ou mystique et d'autres documents initiatiques de grande valeur. Nos lecteurs qui seraient intéressés

<sup>1</sup> Éditions Dervy, mai 2000, 128 pages, 89 FF.

<sup>2</sup> Éditions Albin Michel, 2000, 286 pages, 125 FF.

« L'Initiation », n°3 de 2000

par cette revue pourront nous contacter pour connaître les moyens de se la procurer.

« Atlantis », n° 401, 2<sup>e</sup> trimestre 2000 et n° 402, 3<sup>e</sup> trimestre 2000– 30, rue de la Marseillaise, 94300 Vincennes. Le numéro 401 est consacré pour une très large part à la Bretagne mystique. Nul n'ignore le caractère profondément religieux de cette province si riche en récits symboliques et en édifices sacrés. Avec les auteurs qui ont collaboré à ce numéro, nous pénétrons bien plus avant encore dans cette terre mystérieuse. Le numéro 402 dresse un bilan de l'esprit de la médecine traditionnelle (ou médecine de l'esprit) orientale et occidentale : yoga, homéopathie, spagyrie. Nous avons retenu, entre autres, une passionnante étude sur le gui qui « échappe aux règles normales du monde végétal » et un article sur l'histoire de l'aromathérapie, médecine des parfums.

« Les cahiers de Tristan Duché », n° 40, juin 2000 – 6, allée des Perdrix, 42390 Villars. – Plusieurs articles sur « anarchisme et franc-maçonnerie » permettent de remettre à leur place quelques idées reçues et de préciser un certain nombre de points souvent confus. Par ailleurs, nous avons retenu une étude utile sur l'histoire d'Hiram, chère aux francs-maçons traditionalistes, suivi d'un poème d'André Chénier « La mort d'Hiram ».

« Les cahiers du Pélican », n° 41, avril 2000 – 39, chemin des Sellières, 1219 Le Lignon/Genève (C.H.). Un très gros et fort documenté dossier sur le soufisme constitue l'ossature de ce numéro, cependant que nous ne saurions passer sous silence le bel article qu'Irène Mainguy a consacré à Villiers de l'Isle-Adam.

« Murmures d'Irem », n° 11, et « Dragon et Microchips », n° 17, sont des publications de « l'Œil du Sphinx », 36.42, rue de la Villette, 75019 Paris. Sous la direction hyper dynamique de Philippe Marlin et avec la participation non moins dynamique de ses collaborateurs, ces volumineuses revues nous font plonger au cœur des grands mystères et dans les secrets des personnages haut en couleurs qui ont bâti toute une tradition attachante et riche d'enseignements. Dans « Dragon et Microchips », nous trouvons une riche « encyclopédie des mondes perdus », prétexte à un approfondissement de ces légendes qui ne sont peut-être pas que des légendes, mais de l'histoire oubliée.

Sommaires des numéros de 1971 à 1966 :

**N° 4 de 1971** : De centre et de flamme (poésie), par A. SAVORET – Éditorial : Les Marchands du Temple, par le Dr Philippe ENCAUSSE - Comment est constitué le corps humain, par PAPUS – Le chiffre 13 dans les vies de Richard Wagner et de Papus, par Maître Henry BAC – Déterminisme astral, par A. SAVORET – Effets de la Prière et sens du Sacré ( Alexis CARREL), commentaire par M.C. TEVINAC – Pax (SAINT-FRANÇOIS D'ASSISE) – Un document inédit et rare – Les règles du guérisseur (PAPUS) – Le Tarot : Étude de la 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> lames, par Suzy VANDEVEN – Au revoir à Hubert Forestier, par André DUMAS – Directives, par SEDIR – Pensées de Louis-Claude de SAINT-MARTIN.

**N° 3 de 1971** : Épuration physique, astrale et spirituelle, par PAPUS – L'île de Pâques telle que je l'ai vue, par Maître Henry BAC – La signification spirituelle du zodiaque, par G.L. BRAHY (Bruxelles) – Objets bénits, par M.C. TEVINAC – Éléments de symbolisme Martiniste – Le Tarot : Étude de la 14<sup>e</sup> et de la 15<sup>e</sup> lames, par Suzy VANDEVEN – À propos d'André Billy et de Stanislas de Guaita, par le Dr Philippe ENCAUSSE – Table des matières du « Tableau Naturel des Rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers », de Louis-Claude de Saint-Martin, par Pierre-Marie HERMANT – Pensées de Louis-Claude de SAINT-MARTIN.

**N° 2 de 1971** : Ménager autrui, par Irénée SEGURET – Villiers de l'Isle Adam, par Pierre MARIEL – Comment est constitué l'être humain, par PAPUS – La Parole et le Silence, par Maître Henry BAC – La présence éternelle du Christ, par Émile BESSON – Ce Monde-ci et l'Autre, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN – Le Tarot : Etude de la 13<sup>e</sup> Lame, par Suzy VANDEVEN – Michaélisme et Martinisme, par Maurice GAY - Table des matières du « Tableau Naturel des Rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers », de Louis-Claude de Saint-Martin, par Pierre-Marie HERMANT – Pensées de Louis-Claude de SAINT-MARTIN - Pensées de PAPUS sur la Divinité de N.S. le Christ-Jésus.

**N° 1 de 1971** : Propos sur l'Alchimie, par Jean Henry – Puissance de l'Âme, par Maître Henry BAC – Le Marquis Alexandre Saint-Yves d'Alveydre, par Pierre MARIEL – Synarchie et Arbitrage Universel, par Saint-Yves d'ALVEYDRE – L'Astral des Choses, par PAPUS – Méditations sur la prière, par A.A.L. – Le Tarot : Etude de la 12<sup>e</sup> Lame, par Suzy VANDEVEN – Les règles du guérisseur, par PAPUS - Table des matières du « Tableau Naturel des Rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers », de Louis-Claude de Saint-Martin, par Pierre-Marie HERMANT – La tombe de Papus, au Père Lachaise - Pensées de Louis-Claude de SAINT-MARTIN.

**N° 4 de 1970** : Constant Chevillon, par Madame BRICAUD – Pensées de Louis-Claude de SAINT-MARTIN - Table des matières du « Tableau Naturel des Rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers », de Louis-

Claude de Saint-Martin, par Pierre-Marie HERMANT – Stanislas de Guaita, par PAPUS – Le Tarot : Etude de la 10<sup>e</sup> et de la 11<sup>e</sup> lames, par Suzy VANDEVEN – Comment faire un bon mariage d'après la couleur des mains et des signes de l'écriture ?, par PAPUS.

**N° 3 de 1970** : Une pensée de Louis-Claude de SAINT-MARTIN – Goethe initié, par Pierre MARIEL – Le Faust de Goethe, par PAPUS – Le Tarot : Etude de la 9<sup>e</sup> lame, par Suzy VANDEVEN – Piétaille, par Jean PHAURE – Directives, par SEDIR.

**N°2 de 1970** : L'annonce du Nouvel Homme par Louis-Claude de Saint-Martin, par Octave BELIARD – Sur le front de la recherche – Raymond Christoflour et « la Drachme perdue », par Robert AMADOU – La Voie spirituelle, par PAPUS – Stanislas de Guaita, par F.-Ch BARLET – Le Tarot : Etude de la 8<sup>e</sup> lame, par Suzy VANDEVEN – Le désintéressement de la Prière, par Henri CANAL – Le Chrétien johanite devant le monde de la fin des temps, par Jean PHAURE – Mon Livre Vert, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN – Directives, par SEDIR.

**N°1 de 1970** : A propos des Groupements Martinistes, par le Dr Philippe ENCAUSSE – Commentaires sur la vie de Saint-Martin, par PAPUS – Un dessin de Saint-Martin (par Papus), par R.A. – L'Abbé Fournié, par Robert AMADOU – Le Tarot : Etude de la 7<sup>e</sup> lame, par Suzy VANDEVEN – L'initié, le Groupe initiatique, par Pierre MARIEL – Sur le front de la recherche, par Robert AMADOU – Ordre des Chevaliers Maçons Élus Cohen de l'Univers – Mon livre Vert, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN.

**N° 4 de 1969** : Les trois grandes lumières du Martinisme, par Robert AMADOU – Anarchie, Indolence et Synarchie, par PAPUS – Un pauvre petit curé, par Marcel RENEBON – Le Tarot : Etude de la 6<sup>e</sup> lame, par Suzy VANDEVEN – Les perspectives d'un renouveau spirituel, par Gustave-Lambert BRAHY – Oraison devant une tombe, par Pierre NICOLAS-NICOLAY – À propos du « Trésor Martiniste », par PAX – Mon Livre Vert, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN.

**N° 3 de 1969** : Symbolisme comparé de la pilule et de la lune, par le Dr Raymond BAUD – La Lune (hymne), par SAINT-YVES D'ALVEYDRE – La « Mission des Juifs », de Saint-Yves d'Alveydre, par Yves-Fred BOISSET – Les Trois Grandes Lumières du Martinisme : Martinès de Pasqually (suite), par Robert AMADOU – Esquisse biographique, par Léon CELLIER – Le Tarot : Etude de la 4<sup>e</sup> et de la 5<sup>e</sup> lames, par Suzy VANDEVEN – Mon Livre Vert, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN.

**N° 2 de 1969** : La Voie Cardiaque, par MARCUS – Les Trois Grandes Lumières du Martinisme : Introduction à Martinès de Pasqually (suite), par Robert AMADOU – Sur le front de la recherche – Saint-Yves d'Alveydre (La Mission des Juifs), par Yves-Fred BOISSET – Pensées sur la Mort, par PAPUS – Le Tarot : Etude de la 2<sup>e</sup> et de la 3<sup>e</sup> lames, par Suzy VANDEVEN – Astrologie : L'entrée de la planète Neptune dans le signe du Sagittaire, par Gustave-Lambert BRAHY (Bruxelles) – Mon Livre vert, par Louis-Claude de Saint-Martin – Directives, par SEDIR.

**N° 1 de 1969** : Pensées, par le Professeur Jean SERVIER – Définir l'Initiation, par MARCUS – Les Trois Grandes Lumières du Martinisme, par Robert AMADOU : A) Esquisse biographique ; B) Introduction à Martinès de Pasqually – Notes sur la Vérité, l'Amour, la Sagesse, par A.L. – La Foi active et la prière, par PAPUS – Le Tarot : Étude de la 1<sup>ère</sup> lame, par Suzy VANDEVEN – Paul SEDIR, par un Serviteur Inconnu – La conjonction Uranus-Jupiter de 1968-69, par Gustave-Lambert BRAHY (Bruxelles) – Mon Livre Vert, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN.

**N° 4 de 1968** : Les Trois Grandes Lumières du Martinisme – Jacob BOEHME, esquisse biographique, par Serge HUTIN – Introduction à Jacob BOEHME, par Marie-Magdeleine DAVY – Jacob BOEHME : Bibliographie, par Serge HUTIN – Jacob BOEHME : Portrait – Comment nous devons chercher ce que nous avons perdu ?, par Jacob BOEHME – La notion des plans, par PAPUS – Mon Livre Vert, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN – Directives, par SEDIR

**N° 3 de 1968** : Pensées – Après les événements de mai, par MARCUS – Le Christianisme, par PAPUS – Directives, par SEDIR – Deux ex-libris : Maçonnique et Cabalistique, par E. LALANDE et QUENAIT – Initiation et « Pouvoirs » - De quelques sceaux et cachets dont usa l'Abbé FOURNIÉ, par Robert VIEL – Cahier de Métaphysique suivi des observations sur les signes et les idées et réfutations des principes de M. de Gérando, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN (ouvrages mis au jour et publiés pour la première fois par Robert AMADOU) – Les vers dorés de PYTHAGORE.

**N° 2 de 1968** : In Memoriam : George CRÉPIN – Pensées de Papus sur la divinité de N. S. le CHRIST-JÉSUS – Louis-Claude de SAINT-MARTIN : dix prières, publiées par Robert AMADOU – La Prière, par Emile BESSON – Sur la notion égrégoire, par le Groupe Martiniste de Lyon – Le culte des morts dans les initiations antiques, par Serge HUTIN – Saint-Yves d'Alveydre, par Yves-Fred BOISSET – Le silence, par T.V.

**N° 1 de 1968** : Les relations entre l'Ordre Martiniste et l'Église Gnostique Apostolique – Principes fondamentaux du Martinisme – En souvenir de PAPUS – Conseil au nouveau venu désirent étudier l'Occulte, par PAPUS – La mort de Paul SEDIR, par Max CAMIS – La double voie Cathare, par H.L. CANAL – Les chaînes de prières, par Georges GONZALES – Prier avec Louis-Claude de SAINT-MARTIN, par Robert AMADOU.

**N° 3 et 4 de 1967** : Protocole (Ordre Martiniste et Ordre des Élus-Cohen) – La voie mystique, par PAPUS – Le Maître Philippe de Lyon (portrait) – Église gnostique apostolique, communiqué, par André MAUER ( T. ANDRÉ) – L'Ère du Verseau et la Gnose, par Edmond FIESHI – Voie cardiaque et science sacrée, par Hervé MASSON – Le Quinaire, par Constant CHEVILLON – Les égrégores, par Robert AMBELAIN – Cagliostro en Europe, par Marcel RENEBON – Ésotérisme rosicrucien traditionnel, par Serge HUTIN.

**N° 2 de 1967** : In Memoriam... Georges CRÉPIN – Quelques pensées – Les vampires, par Serge HUTIN – Les archives de Papus à la Bibliothèque

## « L'Initiation », n° 3 de 2000

municipale de Lyon, par Robert AMADOU – Paracelse, par Marcel PIERRE – Analyse, par Pierre TETTONI.

**N° 1 de 1967** : Il y a 50 ans... « Mort » de Gérard ENCAUSSE (Papus) – Tu es vivant Papus !, par Julien ORCEL – Adieu prononcé par Paul SEDIR sur la tombe de Papus le 28 octobre 1916 – La définition du Maître, par PAPUS – Réflexions sur la salutation angélique, par Robert DEPARIS – Promenade d'un ésotériste à Notre-Dame de Paris, par Serge HUTIN – L'Homme des Hauteurs et les Hommes du Torrent, par Marc HAVEN – Un Maître de la Gnose : MARCION, par Robert AMBELAIN – À propos de Maître Philippe de Lyon – Rudolph STEINER, par le Dr DUCASSE – À Montségur, par Déodat ROCHE – Bibliographie martiniste, par Robert AMADOU.

**N° 4 de 1966** : La Cité de Dieu dans la tradition ésotérique, par Hervé MASSON – Apollonius de Tyane, par Bertrand de MAILLARD – La voie cardiaque, par Colette CORNU – L'Abbé FOURNIÉ, dossier constitué et présenté par Robert AMADOU – Idéal et pratique de la Synarchie, par Jacques WEISS – La méditation, par P. NICOLAS-NICOLAY – Cahier de métaphysique (suite), par Louis-Claude de SAINT-MARTIN.

**N° 3 de 1966** : Directives, par SÉDIR – L'application de l'Évangile en l'homme : Le Maître Philippe, par Robert DEPARIS – Le dualisme dans la religion cathare, par Robert AMBELAIN – Un portrait du Comte Louis de Divonne, par Robert AMADOU – Le Ministère de l'Homme-Esprit. 3<sup>e</sup> partie (suite et fin) par Louis-Claude de SAINT-MARTIN – La Science des Mages.

**N° 2 de 1966** : Présentation de l'Ordre Martiniste, par Robert AMADOU – Discours initiatique pour une réception martiniste au 3<sup>e</sup> degré – Histoire d'une grande amitié, par Pierre TETTONI – Prière pour les Élus Cohen – Le Catharisme – L'hypnotisme en quatre leçons – Le Ministère de l'Homme-Esprit (3<sup>e</sup> partie) par Louis-Claude de SAINT-MARTIN – In Memoriam : George CREPIN.

**N° 1 de 1966** : Adieu à René WIBAUX – Introduction au Martinisme, par J. de LUQUERE (WIBAUX) – La Flûte Enchantée ou le testament philosophique de Mozart – Le vrai visage de l'Alchimie, par Serge HUTIN – Missions comparées de l'Église et de la Maçonnerie – Étincelles politiques de Louis-Claude de SAINT-MARTIN – In Memoriam : Pierre de Ribeaucourt, le docteur Édouard BERTHOLET – Le Ministère de l'Homme-Esprit (3<sup>e</sup> partie) par Louis-Claude de SAINT-MARTIN – Rituel opératif et général ( dates 1966-67).

INVENTAIRE DES REVUES DE LA NOUVELLE SÉRIE  
DISPONIBLES au 30 JUIN 2000.

1953 – 1 – 3 – 4 – 6	1954 – 4	1955 – 3 – 4
1956 – 2 – 3/4	1960 – 3	1961 – 3
1962 – 4	1963 – 2 – 3 – 4	1964 – 1 – 3 – 4
1965 – 2 – 4	1966 – 3	1967 – 3/4
1969 – 1 – 2 – 3 – 4	1970 – 2 – 4	1971 – 3
1972 – 2	1973 – 3	1974 – 3
1975 – 2 – 4	1976 – 1 – 2 – 3 – 4	1977 – 1 – 3 – 4
1978 – 1 – 2 – 3 – 4	1979 – 1 – 2 – 3 – 4	1980 – 3 – 4
1981 – 1 – 3 – 4	1982 – 1 – 2 – 3 – 4	1983 – 1 – 2 – 3 – 4
1984 – 1 – 2 – 3 – 4	1985 – 1 – 2 – 3 – 4	1986 – 1 – 2 – 3 – 4
1987 – 1 – 2 – 3 – 4	1988 – 1 – 2 – 3 – 4	1989 – 1 – 2 – 3 – 4
1990 – 1 – 2 – 3 – 4	1991 – 1 – 2 – 3 – 4	1992 – 1 – 2 – 3 – 4
1993 – 1 – 2 – 3 – 4	1994 – 1 – 2 – 3 – 4	1995 – 1 – 2 – 3 – 4
1996 – 1 – 2 – 3 – 4	1997 – 1 – 2 – 3 – 4	1998 – 1 – 2 – 3 – 4
1999 – 1 – 2 – 4	2000 – 1 – 2	

Chaque numéro disponible est cédé au prix de 35 FF. T.T.C. (port compris).  
Un prix dégressif peut être envisagé pour une acquisition importante

Pour les numéros qui ne sont plus disponibles, il est possible d'avoir des photocopies au prix de 0,60 FF T.T.C. ( port compris).

Fondée en 1888 par PAPUS  
et réveillée en 1953 par Philippe ENCAUSSE,

### « l'Initiation »

est une revue trimestrielle  
de documentation ésotérique et traditionnelle.

Placée, depuis ses origines, sous le patronage  
du martinisme,

cette revue a pour vocation de tisser un lien  
entre tous les martinistes,

tous les francs-maçons traditionalistes  
(au-dessus et au-delà des organismes structurés)  
et tous les chercheurs sincères

en leur apportant des documents utiles à leurs recherches,  
en perpétuant et en approfondissant la pensée et l'œuvre  
de Jacob Boehme, de Louis-Claude de Saint-Martin,  
de Saint-Yves d'Alveydre, d'Eliphas Levi,  
de Papus, de Sédir, de Stanislas de Guaita,  
et de tous ceux qui, comme eux,  
nous ont transmis avec talent le sel de la spiritualité.

Les articles de la revue traitent en priorité  
de l'histoire et de la philosophie  
du martinisme et de la franc-maçonnerie traditionnelle,  
ainsi que des divers courants mystiques  
qui ont, au cours des âges, forgé notre culture spirituelle.

Fidèles à la mémoire de Papus et de son fils Philippe Encausse,  
les collaborateurs de « l'Initiation »  
respectent tous les ordres initiatiques,  
veulent ignorer toute polémique  
et s'adressent à tous les « êtres de désir »,  
quelles que soient leur appartenance et leur approche mystique.

*Un spécimen gratuit peut être demandé  
(merci de joindre à la demande un timbre à 8 FF  
ou un coupon-réponse international).*

*Pour les numéros épuisés, il est possible d'obtenir des photocopies  
des articles désirés.*

# L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ÉSOTÉRIQUE TRADITIONNELLE  
REVUE DU MARTINISME ET DES DIVERS COURANTS INITIATIQUES

## BULLETIN D'ABONNEMENT 2000 ou 2001

à recopier ou photocopier et à envoyer rempli, signé  
et accompagné du paiement (chèque bancaire ou postal) à :

Revue l'INITIATION  
69/89, rue Jules Michelet  
92700 COLOMBES  
Compte chèques postaux : 8 288-40 U PARIS

Veillez m'inscrire pour un abonnement d'un an (janvier à décembre)  
4 NUMEROS PAR AN  
à dater du premier numéro de l'année.

Nom.....Prénom.....  
Adresse.....  
Code postal.....Commune.....  
Date et Signature.....

### TARIFS 2000 et 2001 (inchangés depuis six ans)

France, pli ouvert .....	150,00 F	( ou 22,87 € )
France, pli fermé .....	170,00 F	( ou 25,92 € )
U.E. - DOM - TOM.....	200,00 F	( ou 30,49 € )
Etranger (par avion) .....	250,00 F	( ou 38,11 € )
ABONNEMENT DE SOUTIEN .....	280,00 F	( ou 42,69 € )

Nota : Les abonnés résidant à l'étranger doivent effectuer leur paiement EN FRANCS FRANCAIS, payables dans une succursale de banque française.

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 35 F